

La C. C. F. aux abois

Il est annoncé que la C.C.F. tiendra une convention nationale à Winnipeg, les 17, 18 et 19 juillet.

Après les revers que ce groupe politique a essuyés, le 19 juin dernier, aux élections d'Ontario et de Saskatchewan, on a raison de se demander pourquoi cette convention. Pour échanger des sympathies? Pour décider si ce parti moribond doit s'effacer? Nous verrons. En attendant, les quelques candidats de la C.C.F. qui ont échappé à l'ouragan d'il y a deux semaines semblent avoir perdu tout leur enthousiasme. Ils ne parlent plus de leur projet de gagner de nombreux adeptes dans toutes les provinces du pays. Leurs vastes ambitions du début opèrent maintenant au ralenti.

Dans la Saskatchewan, cependant, où les Fermiers-Travailleurs se sont montrés plus forts, c'est-à-dire moins faibles que les Tories, c'est M. George H. Williams, député de Wadena, qui sera le chef de l'Opposition à la prochaine session de la Législature. Il n'y commandera pas une troupe considérable — seulement cinq députés — mais, enfin, c'est lui, et non Anderson, qui sera constitué critique des actes du gouvernement.

Anderson, le fanatique, le verra faire. Quant aux libéraux, ils n'auront pas de peine à le mater.

Simple parallèle

Il se trouvera sûrement quelque fanatique, quelque béluite unilingue pour décerner l'épithète d'arrogant à ce bon monsieur Edouard de Grace, inspecteur d'école à Campbellton, Nouveau-Brunswick, qui ose revendiquer les droits des petits Canadiens-Français de cette province à un enseignement de leur langue, convenable et pratique.

Actuellement, l'enseignement que l'on donne aux petits Acadiens, dans un grand nombre d'écoles, n'est qu'un détestable, qu'un horrible mélange de français et d'anglais, quand on ne les gave pas uniquement d'anglais. Or, l'inspecteur de Grace affirme, pour sa part, et il n'a pas craint de le répéter à l'institut des professeurs du Nouveau-Brunswick, qu'il est injuste et futile d'enseigner des matières en anglais à des enfants qui ne parlent que le français. Il va plus loin, il déclare: "Les Acadiens ne croient pas que leurs enfants devraient apprendre seulement le français. Ils veulent, au contraire, leur donner le privilège des deux langues, et ils y ont droit."

Assurément, l'inspecteur De Grace a une toute autre conception des droits du français, même au Nouveau-Brunswick, que ces politiciens poltrons qui se sont dernièrement rangés du côté du premier ministre sur la question de la monnaie bilingue à la Chambre des Communes. Il voit aussi plus loin et plus juste, en cette matière, qui, après tout, n'est pas une affaire politique, que ce cher monsieur J.-E. Tétréault, représentant [?] de Shefford à Ottawa.

M. De Grace veut mettre du français où l'on a le droit d'en avoir, tandis que M. Tétréault est apparemment d'opinion qu'il ne faut pas embêter le gouvernement avec des choses aussi peu importantes. . . Le premier aime sa langue, le second a l'air d'y tenir comme à sa première culotte. L'inspecteur d'école du Nouveau-Brunswick est persuadé qu'un homme qui apprend suffisamment bien les deux langues officielles du pays acquiert une double personnalité, des connaissances utiles et pratiques; le député de Shefford aux Communes croit, lui, que c'est du luxe que de libeller les billets de banque dans les deux langues.

A nos lecteurs de tirer la conclusion et de dire qui, de M. De Grace ou de M. Tétréault, comprend le mieux sa mission et rend les meilleurs services à ses compatriotes.

Le pavage de notre rue Principale est assez bon

Quoi qu'il en soit, le gouvernement provincial estime qu'il n'a pas besoin d'être refait cette année. — Des soumissions pour six cents pieds de boyaux à incendie.

Le pavage de notre rue Principale ne sera pas refait cette année, ainsi que les membres du conseil municipal l'eussent désiré.

On se souvient qu'il avait été décidé, lors d'une récente assemblée, de s'adresser au ministère provincial de la Voirie afin de lui demander, vu les importants travaux qui s'effectuent actuellement entre Magog et Granby, d'entreprendre à ses frais la reconstruction de cette artère. Le représentant de Shefford à l'Assemblée législative, M. R. R. Bachand, avait été prié de se faire en l'occurrence l'interprète de nos édiles.

M. Bachand se mit aussitôt en communication avec l'honorable J. E. Perrault, ministre de la Voirie, qui, de son côté, devait consulter quelques jours plus tard l'ingénieur du district No 3, M. Alphonse Gratton, quant à l'opportunité de repaver notre rue Principale.

Or, dans une lettre qu'il vient d'envoyer au conseil et dont le secrétaire-trésorier a donné lecture au cours de la réunion de mercredi soir, M. Gratton estime que les travaux demandés ne sont pas d'un caractère urgent.

Voici du reste le dernier paragraphe de sa lettre: "Cette section est revêtue d'amitié depuis 1924, et, en dépit de l'opinion du conseil de Waterloo, ce revêtement est en bon état, bien entretenu et nullement dangereux. Avec la circulation actuelle, la réfection n'a rien qui presse et l'entretien peut continuer de se faire économiquement."

BOYAUX A INCENDIE

Le chef de nos pompiers volontaires, M. Edouard Pinsonneault, s'est présenté mercredi soir devant le conseil et a déclaré qu'il faudrait de toute nécessité acheter avant longtemps quelque six cents pieds de boyaux à incendie pour remplacer le matériel qu'il a fallu mettre de côté dernièrement. Le coût de ce matériel varie de 90 sous à \$1.10 le pied et il a été décidé que des soumissions seraient demandées aux représentants de la Dominion Tire, de la Dunlop et de la Gutta Percha.

A part ces deux questions et l'adoption de comptes au montant global de \$539.89, l'Assemblée de mercredi dernier a été d'un calme plat. Quant aux échevins qui y assistaient, ils étaient tout juste en nombre suffisant pour former le quorum.

Coups de langue

M. Tétréault a-t-il avalé sa langue?

Ou craint-il la confusion des langues?

Il vient en tout cas de tirer la langue au français.

Et c'est ce que lui reprochent déjà des langues bien penchées.

Le jour n'est pas éloigné où M. Tétréault s'en mordra la langue.

Car il y a d'autres moyens que celui-là de jeter sa langue aux chiens.

Mais son chef Bennett sait comment s'y prendre pour lui faire la langue.

Un regard courroucé est tout ce qu'il faut pour le faire rentrer sous terre et lui lier la langue.

Hélas! quand il s'agit de défendre nos droits, le représentant de Shefford aux Communes n'a point de langue.

M. Tétréault nous en voudrait beaucoup si nous lâchions le mot qui nous vient sur le bout de la langue.

Qu'importe, après tout, qu'il nous traite de langue de serpent! Nous lui demanderons au moins ceci:

Est-ce que, pour continuer à lécher les bottes des mange-Canadiens, il ne se trouverait pas mieux de deux langues?

CETTE AUTO A SERVI AU VOL

On croit que la voiture Packard, de Mme Nellie F. Baillie, avenue Western, a été employée par les malandrins qui ont fait sauter un coffre-fort à Magog.

On croit que l'automobile de Mme Nellie F. Baillie, avenue Western, a servi aux malandrins qui sont entrés l'autre nuit dans le magasin Anthyme Martel, de Magog, y ont fait sauter un gros coffre-fort, puis se sont enfuis avec l'argent qu'il contenait. L'auto de Mme Baillie, une Packard portant la licence 11018, Québec, de couleur très foncée, a été volée ici mardi soir, mais on l'a retrouvée le lendemain à St-Lambert, près de Montréal, où elle avait été abandonnée.

L'hypothèse que cette automobile aurait servi au vol est appuyée par des renseignements provenant de MM. Frédéric Vincelet et Walter Hoyt, employés au garage P. E. Patch, à Magog, qui ont déclaré que, vers une heure et demie le matin, ils virent passer une puissante voiture près du magasin Martel.

Des voleurs sont aussi entrés en fin de semaine au théâtre Starland, où ils firent main basse sur quelques sous et sur un rouleau de billets servant au paiement de la taxe d'amusements. On rapporte aussi qu'ils ont fait de courtes visites aux magasins Patterson et Bird, rue Principale, sans cependant rien emporter d'une grande valeur, de même que chez M. H. Lusier, même rue, où ils enlevèrent trois pneus attachés à une voiture de livraison

Ce qu'on en dit

MANQUE DE TACT

M. Bennett, une fois de plus, a manqué de mesure, de tact en laissant trop voir le fond de son coeur, ou il a voulu, dans un mesquin but électoral, soulever une question de race. Dans les deux cas, non seulement il aura mécontenté le groupe de langue française, mais aussi les Anglo-canadiens bien pensants, qui ont su comprendre une fois pour toutes que le Canada n'est ni la Grande-Bretagne, ni les Etats-Unis, mais un pays où deux races cohabitent, une Confédération qui ne peut durer qu'avec la bonne entente et le respect absolu des droits de chacune des deux parties contractantes.

[Le Bulletin].

A UN AUTRE

Un journal de Toronto, le *Mail and Empire*, a lancé, ces jours-ci, la rumeur que le parti conservateur d'Ontario, battu à plate couture aux dernières élections provinciales, songe à se réorganiser de fond en comble.

Pour commencer, les Tories demanderaient au premier ministre défait, Henry, de laisser la direction du parti à un autre plus habile que lui. Le journal ajoute que M. J. Earl Lawson, député fédéral de York-Ouest, a des chances de recueillir la succession de M. Henry. Succession peu intéressante, on en conviendra, car le balayage que le parti conservateur a essuyé, le 19 juin dernier, a semé la panique dans le camp des vaincus en même temps qu'il a décuplé l'enthousiasme des vainqueurs. Et puis, à supposer que le député fédéral Lawson prenne la direction du parti, M. Henry serait-il prêt à le seconder de toutes ses forces? Il est bien permis d'en douter un peu.

[La Tribune].

DEFAILLANCE

A partir du 1er juillet, et pour une période de six mois, l'Allemagne suspendra le service de tous ses emprunts extérieurs, y compris les emprunts Dawes et Young. Bien que l'état déficitaire du commerce allemand joint à l'épuisement progressif de l'encaisse de la Reichsbank l'eût laissé pressentir depuis déjà quelque temps, cette décision a créé, comme on le devine, une vive commotion dans tous les pays du monde. Venant après que les créanciers des Etats-Unis eussent fait connaître leur volonté de ne pas acquiescer, cette fois encore, leurs dettes de guerre, elle complique singulièrement la situation économique et rend possible l'imposition de mesures graves de conséquences pour le commerce international. On a craint que ce défaut ne fût suivi d'une nouvelle dévalorisation du mark, mais une déclaration officielle est venue rassurer les esprits. Les rumeurs d'inflation, y dit-on, n'ont aucun fondement. L'Allemagne a les moyens de défendre sa devise et elle s'en servira. S'il arrivait que plus tard elle eût des difficultés à se procurer à l'étranger les matières premières dont elle a besoin, la faute n'en sera pas à elle.

[L'Economiste Canadien].

Nos jeunes agriculteurs croient que la critique opportune est excellente

Ils ont en tout cas écouté avec la plus vive attention les avis et conseils qui leur ont été donnés lors du premier congrès des Cercles d'Etude agricoles. — La réunion de mardi dernier à Waterloo.

Les agriculteurs de la nouvelle génération n'entendent pas se confiner dans la routine en ce qui touche à l'exploitation de leurs terres. Et ils ne laissent passer aucune occasion de se renseigner et de profiter des multiples avantages mis à leur disposition tant par le gouvernement de Québec que par celui d'Ontario.

Nous en avons eu une autre preuve lors du premier congrès des Cercles d'Etude tenu en notre ville mardi dernier et auquel assistaient quelque quatre-vingt-dix délégués venus des différentes parties de Shefford, de Brome et de Bagot.

Cette réunion était présidée par l'agronome régional, M. Lucien Therrien, qui était entouré de ses collaborateurs locaux, MM. O. Descostes, L. A. Mondou, J. A. Lambert, H. Lavoie et H. P. Ricard, ainsi que de plusieurs aumôniers des Cercles d'Etude: MM. les abbés A. Petit, vicaire à Waterloo, J. Coiteux, curé de Bonsecours, A. Monfette, curé de Roxton Falls, J. B. Archambault, curé de St-Théodore d'Acton, et F. Morin, vicaire à St-Pie de Bagot.

Les agronomes L. D. McClintock, de Brome, et R. Rousseau, de Bagot, s'étaient aussi joints en cette occurrence à leurs confrères de Waterloo et avaient accompagné chez nous de fortes délégations.

ORGANISATIONS BIEN VIVANTES

La fondation de Cercles d'Etude chez les jeunes agriculteurs ne remonte ici qu'à quelques mois. Et cependant nous en comptons déjà une douzaine dans les trois comtés ci-dessus mentionnés. Toutes ces organisations bien vivantes étaient largement représentées au congrès de mardi, sauf une seule, celle de St-Simon. C'est grâce à l'initiative et au dévouement de l'agronome régional, M. Therrien, que les fils de nos fermiers peuvent aujourd'hui se réunir périodiquement afin de discuter les problèmes qui surgissent dans leurs localités respectives et essayer de trouver pour chacun la meilleure solution possible.

La plupart de ces Cercles avaient au début un très petit nombre de membres, mais ils s'assurent tous les jours de nouveaux adhérents et il ne s'écoulera vraisemblablement pas beaucoup de temps avant que la majorité de nos jeunes agriculteurs progressifs en fassent partie.

C'est ainsi que le Cercle de West Shefford possède actuellement 47 membres et le Cercle de Waterloo, 28; les autres groupements du même genre s'établissent par ailleurs comme suit: St-Valérien, 39; Valcourt, 17; Roxton Falls, 38; St-Nazaire d'Acton, 51; St-Pie de Bagot, 27; Sutton, 21; Stukely Nord, 23; St-Simon, 40; St-Etienne de Bolton, 15.

EXPERIENCES ET RESULTATS

Les directeurs présents à l'assemblée de mardi se sont tour à tour levés, sur l'invitation du président, pour donner le résultat des expériences faites soit par eux-mêmes, soit par d'autres membres du Cercle auquel ils sont affiliés. Ces expériences portaient sur les engrais chimiques, l'assolement, l'alimentation des bestiaux, la culture des pommes de terre et sur vingt autres sujets propres à intéresser tous les cultivateurs.

L'occasion était belle pour l'agronome régional de donner à tous ces jeunes gens qui ont embrassé la carrière agricole des conseils opportuns et des avis dont ils sauront en temps et lieu faire leur profit. Il n'y manqua point. Après la lecture d'un télégramme de bons souhaits reçu de M. J. C. Magnan, de Québec, directeur des Cercles de Jeunes Agriculteurs, M. Therrien expliqua le but de ces organisations et fit comprendre à ses auditeurs qu'elles avaient surtout pour objet d'enseigner aux fermiers de demain à compter un peu plus sur eux-mêmes que sur les pouvoirs publics.

AIDE-TOI ET LE CIEL...

Si, dit-il, le cultivateur a droit de s'attendre au concours du gouvernement en ce qui touche à la solution de certains problèmes, il aurait tort de croire que les autorités provinciales et fédérales peuvent régler toutes les questions qui se posent à l'attention des artisans du sol. L'initiative individuelle est nécessaire en matière agricole, comme elle est nécessaire dans le commerce et l'industrie. Dix-sept années de voyage à travers la province m'ont cependant révélé que tel n'est pas le cas partout chez nous. Les Cercles d'Etude sont des écoles de formation et nous pouvons considérer qu'ils auront atteint leur objectif lorsque ceux qui en font partie nous auront soumis de 200 à 300 expériences pratiques. Les agronomes du district se feront un devoir de multiplier ces cercles partout où le besoin s'en fait sentir et de colliger les résultats de leur travail. Ils encourageront également la tenue de concours et la rédaction de devoirs à domicile. Par ailleurs, continue-t-il, il serait à propos que l'on fit servir une partie des fonds de chaque Cercle à la distribution de récompenses aux plus méritants.

Revenant sur la question des expériences, M. Therrien dit que chaque membre devrait en faire au moins une couple dans le cours de l'année, en consigner le résultat dans son bulletin et le faire accepter par le bureau de direction. C'est dire qu'il nous faut pour cela des adhérents sérieux.

LE CONTROLE LAITIER

Quant aux questions qui sont du ressort de telles organisations et dont on devrait s'occuper en temps opportun, elles sont légion. L'orateur signale en passant: les assurances paroissiales, les caisses populaires, le téléphone rural, la fondation de bibliothèques agricoles, puis, dans un domaine plus restreint mais non moins important, l'alimentation rationnelle, les proportions, la rotation, l'épandage, le contrôle laitier, l'emploi d'engrais chimiques, la culture des patates, des pommes, des fraises, des framboises, etc.

A propos de contrôle laitier, l'agronome régional nous apprend que plus de quatre-vingts cultivateurs du district le pratiquent. C'est l'un des bons résultats du concours d'Oka et il convient de s'en féliciter. Les mauvaises vaches sont aujourd'hui graduellement éliminées, avec cependant plus de profit qu'autrefois.

[Suite à la page 8].

UN PIONNIER EXEMPLAIRE

Lors d'un récent voyage au pays abitibien un voyageur qui passe par Palmarolle arrête saluer l'un des pionniers de la paroisse, M. Damase Bégin.

Il est toujours là, et ça paraît!

La maison est confortable, les bâtiments ressemblent à ceux d'une ferme modèle, et les 170 acres de terre labourés démontrent que le défricheur qui arriva à cet endroit, — alors en forêt vierge, en 1921, — n'a pas chômé longtemps, ni souvent.

Il y en a qui croient au travail.

D'autres pensent que le gouvernement est obligé de les faire vivre.

M. Bégin est de la première catégorie.

Aux 170 acres de terre en culture qu'il a défrichés, labourés, en ces dernières années, il faut ajouter une cinquantaine d'acres en abatis et en pacage, aussi un autre champ de 60 ou 75 acres en culture sur la terre de l'un de ses fils établi en face de chez lui.

L'an dernier, des milliers de gens chômaient... même dans les pays de colonisation.

Ils ne pouvaient trouver d'ouvrage... habitant parfois un

lot de 100 acres... non défrichés.

Et pendant ce temps M. Bégin trouvait moyen, à travers ses autres travaux, de labourer 40 acres de terre neuve.

Evidemment il croit au travail.

Et celui qui visite sa terre s'en rend compte.

Le visiteur qui passe par là au cours de l'été s'aperçoit que la fermière est bonne jardinière... et qu'elle réussit bien.

Peut-être est-elle convaincue que la façon la plus pratique de manger des légumes sur une ferme c'est d'en récolter.

Et dans une terre aussi riche que celle-là, les légumes viennent à merveille.

Il est pourtant en Abitibi des centaines de colons qui ne semblent pas s'en douter.

Avant d'être colon, de devenir cultivateur, M. Bégin était marchand.

Ca ne l'a pas empêché de gagner la médaille du Mérite Agricole.

Et de démontrer qu'un Canadien qui veut, c'est un Canadien qui peut.

J. E. LAFORCE.

La pneumonie des chèvres a été introduite d'Asie Mineure en Grèce en 1920 et elle y a fait sa réapparition tous les ans jusqu'en 1931.

LES PARIAS

Ils sont 60 millions, plus méprisés que les esclaves de jadis, car on fuit leur approche, la trace de leurs pas: leur contact cause une souillure dont il faudra se purifier. La plupart sont voués aux besognes répugnantes, traités sans justice; les autres sont des serfs que l'on vend avec la terre qu'ils cultivent. Certains d'entre eux, les Pauliahs, valent moins que les bêtes et, dès qu'ils aperçoivent quelqu'un, doivent crier afin qu'à soixante pas on puisse les éviter.

Depuis des siècles, ils vivent dans l'ivrognerie, les moeurs infâmes, la saleté. A l'entrée des ports, ils assaillent l'étranger de leurs lamentations, le dégoûtent par leur nudité, leurs traits abêtis. Leur dieu, c'est Brahma ou l'une des 336 millions de divinités honorées par les Hindous; mais jamais ils n'entrent dans un temple, s'adressent à un prêtre; ils sont la caste maudite de l'Inde; nés Parias, ils mourront Parias et ils le savent.

François Xavier commença dans leurs misérables villages son apostolat; il fit merveille. Ces êtres dégradés ont une âme faite pour la vie divine. Actuellement la charité chrétienne en a relevé et en garde au Christ trois millions.

Mais les autres... Nous qu'émeut la vue de quelques chômeurs sur les bancs de nos parcs, qu'éprouverions-nous devant ces milliers de miséreux qui battent le pavé de Bombay ou de Bénarès? Les Anglais ont travaillé à améliorer leur sort: les résultats furent insignifiants. Gandhi a voulu les affranchir, s'appuyer sur leur nombre dans ses campagnes nationalistes: l'indignation des hautes castes l'a empêché de leur ouvrir temples et écoles, et il ne s'intéresse plus aux Parias. Seul le catholicisme les a aidés.

Que nos prières aillent relever les Parias humiliés de l'Inde.

SOYONS A LA HAUTEUR

Nous célébrerons cet été le 4ème centenaire de la découverte du Canada par Jacques-Cartier et nous assisterons aux grandes fêtes du 3e centenaire des Trois-Rivières, comme aux centennaires de St-Jérôme et de Coaticook. C'est dire que les touristes vont envahir nos routes et vont venir célébrer avec nous: préparons-nous donc en conséquence.

Dès les premiers beaux jours, mettons-nous résolument à la besogne, et nettoisons, peinturons, donnons à nos grandes routes, à nos demeures, un attrait particulièrement seyant. Nos cultivateurs sont orgueilleux à juste titre de leur bonne renommée.

Plantons des arbres autour de nos demeures et blanchissons nos clôtures et nos bâtiments de ferme: la chaux ne coûte que quelques centins et nos cultivateurs peuvent s'en procurer gratuitement en s'adressant à leurs agronomes.

Si vous parcourez nos campagnes en auto, la maison la plus simple paraîtra de bon goût si elle est propre, et le terrain qui l'entourne bien entretenu.

Quelques arbustes et quelques fleurs changent agréablement l'aspect général d'une cour ou d'un parterre.

LA BONNE MANIERE

—Moi, il y a longtemps que je ne prie plus! A quoi bon? Ce que j'en ai fait des neuvaines autrefois! A tous les saints du paradis. Vous croyez que j'ai jamais obtenu ce que je demandais?

—Mais que demandiez-vous, si ma question n'est pas indiscrète?

—Pas du tout. Je n'en fait pas mystère. Ce que je demandais? Mais de tout, tout ce qu'on désire raisonnablement.

—Raisonnablement?

—Mais oui. Santé, argent... tout enfin.

—Tout? Votre énumération n'est pas longue. Santé, argent. C'est fini?

—Mais cela m'aurait suffi, je vous assure.

—Et vous ne l'avez pas obtenu. Vous êtes morte de faim, votre famille aussi. Et vous avez été malade, toujours et toujours.

—Ne vous moquez pas. Je ne dis pas cela. Mais je dis que je n'ai pas été exaucée.

—En quoi? Ce n'est pas sérieux: le Bon Dieu vous a accordé une modeste aisance et une santé passable. Et vous exigez la richesse et je ne sais tout quoi!

—Et pourquoi pas?

—Parce que: "une seule chose est nécessaire".

—Et laquelle?

—D'aimer Dieu, ma chère.

—Oui, c'est facile à dire. Mais en attendant... Tenez, ne parlons pas de moi. Voyez nos voisins, de braves gens et qui ne manqueraient leur messe du dimanche pour rien au monde. Croyez-vous qu'ils soient récompensés? Ah! bien oui! Malheurs sur malheurs.

—Evidemment. Les bons souffrent plus que les autres.

—Je voudrais bien savoir pourquoi?

—Parce que: "une seule chose est nécessaire".

—Oui, je vous entends: "d'aimer Dieu, ma chère".

—Très bien. Vous apprenez.

—Soit. Mais à ce compte, mieux vaudrait ne pas prier, ne pas être bon, ne pas être éprouvé.

—Comment pouvez-vous dire cela? Il faut certes prier. Demander à Dieu de ne pas prolonger outre mesure l'épreuve, de nous aider à bien l'accepter, de nous donner ce bonheur humain que nous croyons indispensable pour bien le servir, de nous donner la docilité, la pa-

tience, la paix, le sens du vrai bonheur.

—Oui, et puis s'installer sur une chaise et dire: Ce qui est écrit est écrit. Et attendre, n'est-ce pas? Ce sera du joli.

—Qui dit cela? Aide-toi, et le ciel t'aidera. Il faut se dire que si nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir, Dieu nous aidera. C'est tout autre chose.

—Tout cela est bien compliqué!

—Pas du tout. C'est très simple, au contraire. Dieu veut notre vrai bonheur. Notre vrai bonheur, c'est d'aimer et de servir Dieu en paix. Si nous demandons cela, nous l'obtiendrons certainement. Et d'un.

Si les biens temporels: santé, aisance, amour humain, etc., ne s'opposent pas pour nous à notre vrai bonheur, Dieu nous les donnera, si nous les demandons avec confiance et persévérance. Et de deux.

Dieu ne réalise pas l'absurde, par exemple, que quelqu'un devienne immortel parce qu'on prie pour sa guérison chaque fois qu'il est malade. Et de trois.

Dieu nous crée libre. Il veut donc que nous travaillions nous-même à notre bonheur avec son aide. Et de quatre. Où sont maintenant vos difficultés?

[Ligue des Femmes].

Une des premières vertus sociales est de tolérer dans les autres ce qu'on doit s'interdire à soi-même.

CIGARES WHITE OWL



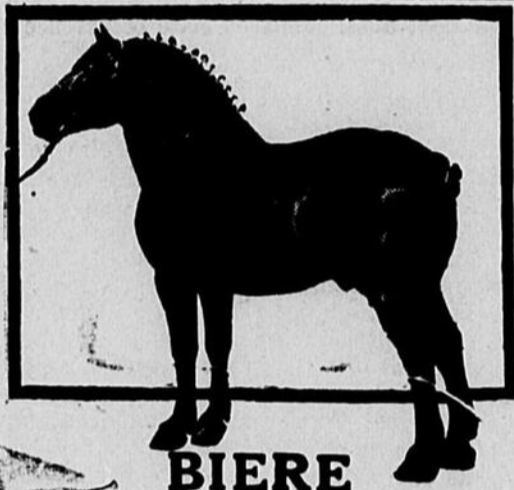
5¢
IMPERIAL TOBACCO COMPANY
OF CANADA, LIMITED—MONTREAL

UN GRAND CHANGEMENT

Madame Marg. Guam, de Brooklyn, N. Y., écrit: "Après avoir employé deux bouteilles seulement de Novoro du Dr. Pierre, un grand changement s'opéra dans mon état; mes intestins fonctionnent maintenant régulièrement et mon mal de tête a disparu. J'ai bon appétit et je dors bien toute la nuit." Cette salutaire médecine d'herbes est fournie par des agents spéciaux ou directement du laboratoire du Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

La vérité entre si naturellement dans l'esprit, que quand on l'apprend pour la première fois, il semble qu'on ne fasse que s'en souvenir.



BIERE
BLACK HORSE
DAWES

LES

Saines

Pratiques Bancaires

PROTÈGENT

la Collectivité



La Banque de Montréal travaille de façon sage et pratique à protéger ses déposants et la collectivité dans son ensemble.

Parce que, depuis plus d'un siècle, elle s'y est constamment efforcée, on en est venu à la considérer d'un bout à l'autre du Dominion comme une institution solide, sûre et amie.

Ayez vos quartiers-généraux de banque à la succursale la plus rapprochée, allez-y régulièrement traiter vos affaires de banque, chercher des renseignements et discuter avec le gérant vos projets et vos problèmes.



SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EFFICIENT

... fruit de 116 années de fructueuses opérations ...

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

L'ACTIF DÉPASSE \$ 750,000,000

Succursale de Waterloo: R. B. MOYSEY, Gérant

Successeur de Elisée Gaudet.

Tel. Bureau 78

B. MARCHESSAULT

AVOCAT

WATERLOO,

P. Q.

NOUS PRENONS VOS COMMANDES
POUR

LIVRETS DE COMPTOIR

5c.

EN MONTANT

—AUSSI—

IMPRESSIONS DE TOUTE
SORTE ET FORMULES
LEGALES

A l'usage des secrétaires-trésoriers de municipalités, de corporations scolaires, de notaires, d'avocats, de huissiers, de shérifs, etc.

L'Imp. de Formules Légales

WATERLOO, P. Q.

LA PAGE DES CULTIVATEURS

UNE STATION D'ESSAI POUR LES PORCS

Nouvelle politique du ministre de l'Agriculture.

Une importante décision, qui offre un grand intérêt pour tous les cultivateurs, principalement ceux qui font l'élevage du porc à bacon de race pure, vient d'être prise par l'honorable Adélar Godbout, ministre de l'Agriculture de Québec. Il s'agit de la création de stations dites d'essai pour l'engraissement des jeunes porcs suivant les données les plus modernes de l'alimentation rationnelle.

Un tel système est en vigueur au Danemark depuis longtemps déjà, et ce pays possède aujourd'hui de nombreuses stations d'essai qui sont certainement pour beaucoup dans la faveur dont jouit le bacon danois sur les marchés européens, principalement le marché du Royaume-Uni.

En communiquant cette nouvelle à la presse, M. Adrien Morin, chef du Service de l'Industrie Animale au ministère de l'Agriculture, veut bien se faire l'interprète de l'honorable M. Godbout et fournir les explications suivantes:

"Le ministère de l'Agriculture d'Ottawa, dit M. Morin, maintient un système d'inscription au Livre d'Elite pour les porcs. Ce système est dans le genre de l'enregistrement des bovins au Livre d'Or. Des truies de race pure de bonne qualité sont inscrites au Livre d'Elite après que les porcs d'une même portée ont été engraisés sur la ferme de leur propriétaire et ont été abattus après avoir atteint le poids de 200 livres, à la condition d'avoir obtenu un certain nombre de points. Lors de l'abattage, les porcs sont examinés par des experts officiels qui attribuent ces points suivant la longueur de l'animal, la qualité de sa chair, l'épaisseur du gras, la précocité du sujet, etc. Il est aussi tenu compte des aptitudes prolifiques de la mère. Ce système a rendu de grands services dans le passé, mais il ne donne pas entière satisfaction, toutefois, par le fait qu'un bon soigneur peut avoir des succès avec des porcs médiocres, tandis qu'un autre éleveur, peut-être moins doué sous ce rapport ou n'opérant pas dans des conditions idéales, s'en tire plus ou moins bien avec des sujets de premier ordre.

"Pour améliorer la situation et assurer la récompense au vrai mérite, le ministre de l'Agriculture, vient d'établir à Princeville, comté d'Arthabaska, une station d'essai où seront expédiés des porcs de dix semaines qui y seront engraisés méthodiquement et uniformément jusqu'à ce qu'ils aient at-

teint le poids de 200 lbs, alors qu'ils seront abattus. L'alimentation sera absolument la même pour tous les sujets, ce qui permettra aux porcs de prendre les devants sur les porcs médiocres, et de mieux juger des qualités et aptitudes de leur mère et de classer celle-ci suivant son mérite au Livre d'Elite. Princeville a été choisie de préférence à tout autre centre parce que la Coopérative Fédérée de Québec y possède un abattoir moderne où les porcs seront abattus après la période d'engraissement. Lorsqu'il sera procédé à l'abattage, les cultivateurs désireux de s'instruire seront invités à y assister. De cette manière, ils pourront étudier sur place les qualités et défauts des sujets, prendre note des explications qui leur seront fournies par des experts, et mettre ensuite en pratique les enseignements qui leur auront été donnés.

"Cette station d'essai pourra loger environ une vingtaine de groupes de quatre porcs chacun, chaque groupe provenant d'une même portée.

"L'honorable Adélar Godbout anticipe de bons résultats de cette nouvelle politique. L'ancien système au Livre d'Elite sera maintenu, néanmoins, mais il est possible que le nouveau système prenne le pas sur l'ancien. Le gouvernement fédéral a établi une station d'essai dans chaque province, avec la coopération des gouvernements locaux, plutôt qu'à titre d'expérimentation, mais si le système fonctionne bien et donne des résultats encourageants, ces stations seront multipliées dans chaque province, et Québec ne restera certainement pas en arrière des autres."

Un comité provincial a été nommé par l'honorable M. Godbout pour surveiller l'application du nouveau système en cette province et diriger la station d'essai de Princeville. Ce comité se compose de M. Adrien Morin, chef de l'Industrie Animale, à Québec; M. Ste-Marie, président de la Société Provinciale des Eleveurs de Porcs, à Compton, et M. Stéphane Boily, représentant du Service Fédéral de l'Industrie Animale, à Sherbrooke. MM. Morin et Boily rempliront les fonctions de président et de secrétaire du comité respectivement, et se chargeront de procurer toutes les instructions voulues aux cultivateurs désireux de profiter des avantages de cette nouvelle politique.

Dans le beurre de beurrerie canadien de première qualité, on exige que tout le sel soit dissous et que la proportion de sel ne dépasse pas 2 pour cent, dans le beurre destiné au marché anglais, à moins que le beurre est pour un marché spécial.

MELANGES DE GRAINS

Depuis longtemps on fait des essais de culture de mélanges de grains au Service des Céréales, à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, et l'on s'est attaché en ces dernières années à obtenir une combinaison qui contienne une forte proportion de protéine; en d'autres termes, on cherche à obtenir la plus haute valeur nutritive possible sans pour cela sacrifier le rendement.

Les résultats d'essais effectués sur une grande échelle et portant sur différentes combinaisons de récoltes et de variétés indiquent que différentes combinaisons d'avoine et d'orge, d'avoine et de blé, et d'avoine, d'orge et de blé, ne rapportent pas beaucoup plus qu'une récolte d'avoine cultivée seule, et le rendement de protéine par acre n'est pas accru lorsque ces récoltes sont cultivées ensemble. Il n'en est pas de même cependant lorsque l'on ajoute des pois à l'avoine, à l'avoine et l'orge ou à l'avoine et au blé, dans le cas, le rendement de graine et de protéine par acre est sensiblement augmenté.

Les pois cultivés seuls ont toujours produit plus de protéine qu'aucune des récoltes mentionnées ci-dessus, mais la culture des pois séparément coûte assez cher, et les frais de production sont largement abaissés quand on peut les cultiver en mélange avec d'autres grains et les récolter à la moissonneuse.

La proportion de semence qu'il faut mettre de chaque récolte quand on sème un mélange de grains dépend jusqu'à un certain point des variétés employées. En général, cependant, à Ottawa, nous avons obtenu les meilleurs résultats en semant de 1 à 1½ boisseau de pois et 1 boisseau d'avoine. Si l'on ajoute de l'orge ou du blé à ce mélange, il faut réduire la quantité de pois de l'avoine en proportion de celle que l'on ajoute des autres récoltes.

Un point qu'il ne faut pas perdre de vue dans la culture de mélanges, c'est la qualité de la semence et le bon choix des variétés. Il faut aussi choisir des variétés qui mûrissent à peu près en même temps.

Les résultats obtenus à Ottawa montrent qu'il n'y a pas d'avantage spécial à cultiver plus de deux récoltes en combinaison. Lorsqu'on se sert de pois dans le mélange, il faut qu'ils aient le moins possible de concurrence; moins il y a de récoltes dans le mélange, mieux cela vaut.

NOUVELLES VARIETES DE POMMES

Parmi les nombreuses variétés de pommes qui ont été essayées en ces dernières années à la station expérimentale de Fredericton, N.-B., il n'y en a que quelques-unes qui ont donné des promesses suffisantes pour mériter d'être soumises à de nouveaux essais sur une plus grande échelle.

La variété Melba n'en est plus à la phase expérimentale aujourd'hui. On la recommande à la place de la Duchesse ou de la Nouveau-Brunswick; sa saison est à peu près la même que celle de cette dernière espèce. C'est un arbre rustique, à pousse vigoureuse, d'un bon rapport et ses fruits sont de bonne qualité. Ses défauts, c'est que ses fruits mûrissent inégalement, qu'ils manquent un peu

de couleur et qu'ils se meurtrissent facilement. Lorsque la récolte est bien éclaircie et qu'elle est faite à dates successives, on obtient des fruits de haute qualité et très beaux. La Melba mérite certainement une place dans les vergers du Nouveau-Brunswick, et spécialement chez ces producteurs qui cherchent à obtenir des fruits de qualité supérieure et qui s'adressent à des clients exigeants.

La pomme Cortland est une autre espèce qui a attiré beaucoup d'attention en ces dernières années. L'arbre s'est montré rustique, vigoureux, et les fruits beaux jusqu'ici. Cette pomme ne se conserve pas aussi bien que l'on espérait, mais sa saison est cependant un peu plus longue que celle de la McIntosh lorsque les arbres seront plus avancés en âge, et dans ce cas, elle mériterait d'être plantée sur une plus grande échelle qu'elle ne l'est aujourd'hui. Elle est loin cependant de valoir la McIntosh en qualité, et nous conseillons aux arboriculteurs de ne pas essayer de remplacer cette dernière variété par la Cortland; cette pratique minerait à la longue la préférence du public pour la McIntosh, car l'impression se répandrait que la McIntosh du Nouveau-Brunswick a perdu sa qualité d'autrefois.

La Sandow est une bonne pomme d'hiver; nous recommandons sa plantation dans tous les districts où la Northern Spy ne vient pas bien. Le pommier Sandow est rustique, vigoureux, d'un bon rapport, et ses fruits valent certainement ceux de la Northern Spy. Cette station a distribué ce printemps environ 200 arbres de Sandow par l'entremise de l'Association des arboriculteurs du Nouveau-Brunswick et ces arbres serviront à un essai provincial de cette variété. La station expérimentale de Fredericton distribue depuis quelques années sur demande des greffons de Sandow pour la greffe en tête. Beaucoup d'arbres greffés en tête au Sandow sont déjà entrés en rapport et des rapports très encourageants ont été reçus de bien des sources. Il a également survécu à l'hiver rigoureux de 1933-34 en aussi bon état que les variétés les plus rustiques; toutes ces choses mettent définitivement la pomme Sandow au nombre des meilleures pommes tardives d'hiver dans les conditions du Nouveau-Brunswick, parmi toutes celles qui ont été soumises à notre attention jusqu'ici, et le Sandow mérite certainement d'être planté sur une échelle commerciale.

POUR COMBATTRE LES INSECTES NUISIBLES

On ne saurait placer trop haut l'importance des travaux exécutés par la Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture pour combattre les insectes nuisibles. Les végétaux, par exemple, et de maladies qui se sont établis dans d'autres pays et qui occasionnent dans ces pays une dépense annuelle de bien des millions de dollars. Il vaut beaucoup mieux prévenir que guérir. C'est pourquoi le Service des insectes nuisibles, par l'inspection de toutes les plantes qui viennent de l'étranger et qui passent par tous les ports d'entrée au Canada, protège les industries horticoles et agricoles au Canada et épargne au pays d'énormes sommes d'argent.

BON A SAVOIR

Il est interdit de publier des annonces inexactes, trompeuses ou de nature à induire en erreur en ce qui concerne les oeufs offerts pour la distribution ou pour la vente.—Règlements canadiens sur les oeufs.

L'arbre à fraise [arbutus unedo], indigène d'Irlande, ne se trouve dans aucun pays adjacents plus près que la région de la Méditerranée.

Il y a déjà bien longtemps, les chefs français connaissaient 685 différents moyens d'apprêter les oeufs.

Quatre-vingt-cinq pour cent de la luzerne produite au Canada se trouvent dans l'Ontario.

La première pyrale européenne du maïs a été découverte au Canada dans le comté de Welland, Ontario, en août 1920.

Les sauterelles, les vers gris, les légionnaires, la punaise chinch, la mouche à scie de la tige du blé de l'Ouest, les vers fil de fer, et la tordeuse du bourgeon de l'épinette sont des insectes indigènes à l'Amérique du Nord.

A la longue liste des maladies des céréales, une nouvelle pourriture du pied de l'avoine doit être ajoutée. Cette maladie était très répandue dans le district d'Edmonton en 1933, et elle a causé des dommages sérieux dans certains champs.

Il est important de planter de bonne heure en ce qui concerne les variétés tardives de soja. On met la graine de soja en lignes espacées de 28 à 30 pouces, à une profondeur de 1 à 2 pouces, et de 3 à 4 pouces de distance dans les lignes.

C'est surtout dans l'étude des maladies des céréales que l'enquête sur les maladies des plantes au Canada a été la plus complète; cette enquête a eu lieu dans les dernières années dans les provinces des Prairies et les laboratoires provinciaux et fédéraux ont uni leurs efforts dans le programme de recherches.

Le Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis estime qu'il y a environ 10,000 oranges de Valence en Californie et environ 8,000,000 de la variété navel.

La présence du charbon a été constatée pour la première fois l'année dernière sur deux nouveaux hôtes au Manitoba, sur le pâturin bleu du Kentucky et le mil.

Sur les 3,039,667 quintaux de fromage exportés sur le Royaume-Uni en 1933, la Nouvelle-Zélande en a fourni 2,059,393 quintaux, le Canada 529,715 quintaux, les Pays-Bas 122,179 et l'Australie 92,476.

L'objet principal des nouveaux règlements canadiens sur les couvoirs commerciaux est de faire en sorte qu'un nombre suffisant de poussins soient offerts à prix raisonnable au cultivateur et que ces poussins soient d'une qualité telle qu'ils fassent de bons reproducteurs sur les fermes où ils sont achetés.

Ils s'est moulu en avril, 4,866,537 boisseaux de blé dans les minoteries canadiennes. La capacité quotidienne des minoteries qui ont fait rapport durant le mois a été de 96,795 boisseaux.

La production de farine canadienne pendant le mois d'avril a été de 1,088,785 barils, soit un peu plus que le mois correspondant de l'année dernière, alors qu'il s'est produit 1,013,486 barils, et un peu plus que la production du mois précédent.

Les études conduites au laboratoire sur la fièvre jaune de la fondation Rockefeller, à Bahia, Brésil, montrent que le virus de la fièvre jaune peut rester longtemps en vie dans les mites des poussins et dans les tiques des volailles adultes et des chiens.

On prétend que la lumière artificielle quotidienne, ou l'exposition à la lumière du soleil ou artificielle pendant plus de 17 heures, est mauvaise pour les tomates, et cependant on a réussi à obtenir des pieds de tomates remarquablement vigoureux et sains sous une lumière continue pendant six semaines à Fairbanks, Alaska.

Il s'est fait fait des essais de culture améliorante de bananes au Collège impérial d'Agriculture tropicale, à Trinité, Antilles Britanniques, depuis la fondation de ce collège en 1922. Ces expériences intéressent spécialement le Canada à cause des relations commerciales qui existent entre le Canada et les Antilles.

BUVEZ

LA BIÈRE

Dow
OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

Qualité qui n'a pas son Egale et - MAINS de POKER en plus

Cela paie de "Rouler Vous-même Vos Cigarettes" avec le

TABAC À CIGARETTES TURRET

"FINE CUT"

Nous recommandons les papiers à cigarettes "CHANTECLER" et "VOGUE"



NOS COURRIERS

RETRAITE A ST-CESAIRE

Une retraite fermée, prêchée par le R. P. Schelpe, S.J., s'ouvrira lundi soir, le 9 juillet, au couvent de Saint-Césaire. Il est temps encore de s'inscrire en s'adressant aux Religieuses de la Présentation de Marie. Le site si agréable de cette maison rend particulièrement propice et reposante cette étape de trois jours.

FOSTER

Mlle Bernadette Courtemanche, de Granby, est l'hôte de ses parents, M. et Mme Geo. Courtemanche.

Mlle Anne-Marie Gagné est retournée à Cowansville après avoir passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Emile Gagné.

Mlle Annie Doucet, d'Eastman, était l'hôte de ses parents, pour une fin de semaine.

M. Delphis Bourbeau et Mme Georges Lepage étaient à Waterloo, pour affaires, cette semaine.

M. et Mme Georges Courtemanche, ainsi que leurs enfants, Bernadette et Henri, étaient les hôtes de M. et Mme Léo Bourbeau et de M. et Mme Joseph Bourbeau.

M. Paul Doucet était à Waterloo, pour affaires, ces jours derniers.

Mme Léo Bourbeau était à Waterloo cette semaine.

M. A. Doucet, de St-Paul, Alberta, passe quelque temps chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Paul Doucet, père.

NORTH STUKELY

Mlle Eva Lapierre est partie pour Montréal où elle séjournera un mois chez des parents.

Mardi dernier, avait lieu à l'école du village, dirigée par Mlle Hélène Bourassa, l'examen de fin d'année, fait par M. le curé Coiteux, accompagné de MM. les Commissaires. Après l'examen, eut lieu la distribution des prix. Il y eut 26 prix d'assiduité et le prix d'excellence fut gagné par Mlle Marie-Paul Jauron.

M. et Mme Georges Beauregard, leurs fils, Fernand et Clément, rendaient visite dimanche, à M. Joseph Doucet, d'Eastman.

Le R. P. Frédéric Couture, dominicain, est arrivé ici pour y passer ses vacances.

Mlles Cora, Hélène et Emma Beauregard, institutrices à Sherbrooke, sont arrivées chez leurs parents pour y passer leurs vacances.

Mlle Catherine Beauregard visitait samedi ses amies, Mlles Robéa et Germaine Robert, de South Stukely.

M. et Mme Jos. Bourassa étaient de passage à Waterloo, pour affaires, la semaine dernière.

M. et Mme Arthur Sheperd, Mlle Robéa et M. Roméo Robert, ainsi que Mlle Catherine Beauregard, se rendaient à Magog dimanche, chez des parents.

M. Georges Beauregard était de passage à Roxton Falls, pour affaires, dernièrement.

LES GUIDES DE QUEBEC

Québec, comme les villes de Montréal et de Trois-Rivières, possède un corps de guides historiques ou de guides à l'usage des touristes. Il y a une dizaine d'années que des cours ont été organisés à cette fin par un groupe de professeurs qui sont constitués en Commission de Guides Historiques. Chaque année, au cours de l'hiver, des jeunes gens, la plupart étudiants de l'Université, du Séminaire, de l'Académie Commerciale ou de quelques écoles primaires supérieures, suivent des cours, au Palais Montcalm, sur l'histoire de Québec, c'est-à-dire les sites historiques, les édifices qui remontent au régime français, les monuments commémoratifs, soit de pierre ou de bronze, les champs de bataille, les fortifications, la Citadelle, les Tours Martello, ainsi que les curiosités historiques que l'on trouve dans la banlieue.

Ces guides sont bilingues, connaissent parfaitement toutes les rues de Québec, même l'origine de celles-ci et l'honneur de qui elles portent tel ou tel nom, et ils conduisent les touristes au Pont de Québec et

redisent sur place l'histoire de cette huitième merveille du monde; aussi à Loretteville, où se trouve encore une réserve d'Indiens, la plupart vivant de la fabrication de raquettes, de mocassins et d'objets de vannerie; aux ruines du Château, aux Chutes Montmorency, à Ste-Anne de Beupré, à l'Île d'Orléans, au jardin zoologique, à Charlesbourg, et même jusqu'au Parc National des Laurentides, pour ceux qui veulent aller pêcher dans les nombreux lacs qui s'y trouvent.

La plupart de ces guides sont aussi des chauffeurs licenciés qui peuvent conduire en toute sûreté les automobiles de toutes marques. Ceci est un avantage considérable pour les touristes, surtout pour ceux qui voyagent en famille, car en gardant leur voiture, ils ne sont pas astreints aux itinéraires organisés d'avance que l'on parcourt en autobus et où l'on s'efforce de tout voir dans l'espace d'une heure ou deux. Supposez un parti de quatre voyageant ensemble qui, rendus à Québec, veulent aller à Ste-Anne de Beupré. En autobus, ils paieront \$3 par tête, ce qui fait \$12, et il leur faudra visiter à toute vitesse Ste-Anne et ses relickes. S'ils gardent leur voiture et prennent un guide-chauffeur licencié, ils pourront passer une demi-journée à Sainte-Anne de Beupré et il ne leur coûtera que \$5 pour le chauffeur.

Ces guides connaissent non seulement l'histoire de Québec, mais l'organisation politique de la province, ses institutions d'enseignement, son système scolaire, son organisation judiciaire, ses ressources naturelles, ses industries, son commerce, ses moyens de transport, etc.

On peut retenir les services d'un guide à tout hôtel de la ville, mais, en particulier au Bureau Provincial du Tourisme, Pavillon de l'Agriculture, rue St-Augustin, ou au Club Automobile, 2 avenue Chauveau. Leur tarif est raisonnable et tous les vrais guides diplômés possèdent une licence de la ville leur permettant d'exercer cette profession à l'exclusion de tout autre individu. Toutefois, il est bon de se garer contre les guides improvisés qui offrent leurs services à tous les coins de rues.

Montrez toujours à l'enfant l'utilité des choses que vous lui enseignez; faites-lui en voir l'usage par rapport au commerce du monde et aux devoirs des conditions. — *Abbé E. Vignon.*

UNE TOUCHANTE

[Suite de la page 8]

le matin avant de partir et quand je leur demande qu'est-ce qu'ils mangeront ce soir, ils me répondent: "Rien, Père; nous mangerons demain quand nous reviendrons chez nous".

Que ça fait mal au coeur de voir ces petits souffrir ainsi de la faim et d'un autre côté que c'est beau de constater la généreuse obéissance à la grâce de ces petites âmes encore bien païennes pourtant. Ce n'est pas facile de leur refuser quelque chose à manger et pourtant il faut être prudent, car si les autres savent cela, ils sont bien capables de venir aussi les mains vides pour pouvoir manger gratis... Mais nous les habituons à apporter eux-mêmes un peu de nourriture quand ils viennent de loin, car jamais nous n'arriverions à les nourrir nous-mêmes.

Mais voilà que le Père Supérieur m'appelle: "Venez écouter, ça vous formera Koreille et surtout ça vous servira pour plus tard." Evidemment, je ne demande pas mieux, car de l'expérience, c'est tout ce que je veux.

Le Père questionne les fillettes sur leurs familles et diverses choses et s'enquiert particulièrement de leur ferme volonté de laisser toutes leurs superstitions païennes, les danses plus ou moins immorales, sans crainte de les scandaliser, car à cet âge, les petits païens connaissent absolument tout... Mais les fillettes sont bien résolues. "Mais comment, leur demande le Père, est-ce qu'il n'y a que des filles dans votre village, car aucun garçon ne vient demander la croix?" "Ils s'en viennent aussi," répond une petite timidement, [même chez nos noirs la timidité est caractéristique des jeunes filles, de même que la pudeur jusqu'à un certain point.]

En effet, environ une heure après, voilà sept petits garçons qui arrivent et demandent aussi à recevoir la croix. Ils sont venus ensemble et les fillettes ensemble: c'est l'habitude par ici; dans l'église, c'est la même chose: tous les hommes et garçons sont d'un côté et les femmes et filles de l'autre.

Le Père Supérieur, après les avoir fait causer et rire un peu, leur explique brièvement ce que c'est que d'être chrétien, les devoirs et restrictions que ce titre impose; puis il leur dit:

"Nous allons voir si vous savez les principales vérités du catéchisme."

Ces petits savaient qu'avant de recevoir la croix, ils devaient apprendre le catéchisme à la petite hutte qui au village sert de chapelle et d'école à la fois. Mais ces petits broussards ne sont pas faciles à enseigner et surtout ils oublient si vite...

L'examen commence donc: tantôt le Père Supérieur, tantôt moi-même nous posons quelques faciles questions sur la Trinité, sur Notre-Seigneur, sur la Sainte Vierge, le ciel, l'enfer, etc. Et les petits tremblent, se tordent les doigts, se mordent les lèvres, se grattent la tête, hésitent, bafouillent, en un mot ont un peur terrible de ne pas savoir assez pour être acceptés.

Dix sur treize sont jugés avoir la science à peu près suffisante et, sur leur petit coeur palpitant, le Père place une belle petite croix reluisante; bonté de la vie! vous auriez dû voir ces figures réjouies et ces sourires; ils se seraient crus capables de sauter au cou du Père, mais ça ne se fait pas entre eux, à plus forte raison avec les Pères...

Les trois qui ont été refusés sont bien tristes et découragés; cependant ils disent au Père qu'ils viendront essayer de nouveau demain; d'ailleurs le Père leur donnera aussi la croix demain, car enfin venir de si

loin mérite cette récompense.

Ils seront donc catéchumènes, mais encore loin du baptême, car il faudra que pendant trois ou quatre ans, ils prouvent qu'ils sont capables d'être de bons chrétiens et de résister suffisamment aux tentations de superstitions et d'immoralités qui pulluleront autour d'eux.

Ce sont ces petits et grands noirs, pas toujours si mauvais que cela, comme vous le voyez, ce sont eux que vous aidez en m'aidant.

Tout à vous en N.-S.

LE PARJURE

La parole jurée solennellement n'enchaîne pas les volontés: on jure le vrai et le faux, on engage son honneur sur le faux comme le vrai.

Peut-être la multiplication des sanctions pénales a-t-elle habitué trop de gens à ne considérer que la "majesté du châtiment".

Ce serait la fin des lois que la généralisation de cette attitude de servilité.

[Le Soleil].

Professions et Affaires

NOTAIRE

A. Boulay

Successeur: Jodan & Boulay

WATERLOO — P.Q.

INGENIEUR CIVIL

Léon Desrochers

ARPENTEUR GEOMETRE
Dépositaire du gaffe de M.
A. W. Mitchell

75, rue Alexandra,
Tél. 729 Granby, P.Q.

NOTAIRE

R.-R. Baehand

Bureau au-dessus du magasin

Clément & Frères,

WATERLOO — P.Q.

ASSURANCE

GENERALE

R. Fred Shaw

Tous genres d'assurances aux
taux les plus bas

WATERLOO — P.Q.

AVOCAT

Giroux & Delaney

L. A. Giroux, C.E., — F. E.

Delaney

WATERLOO & GRANBY

DENTISTE

Dr C.E. Beaulieu

Successeur du Dr. H. Fédor
Spécialité: Dentiers en or, alu-
minium et caoutchouc,
ponts en or.

Rue Principale — Granby, P.Q.

EMBAUMEUR

Chambre mortuaire, cortillards
auto et chevaux. Fleurs pour
toutes les occasions

Théo. Dupaul

Directeur de funérailles

Tél. 247-w Waterloo, P.Q.

TABACS DE QUALITE

Les fumeurs de notre ville
et de l'extérieur savent où
s'adresser quand ils veulent ob-
tenir le meilleur tabac en
feuilles à des prix très bas.
Et c'est invariablement chez
nous qu'ils viennent chercher
leur approvisionnement.

L. J. FOURNIER
WATERLOO, P.Q.

J. U. POIRIER, C. P. A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIE

Vérification, organisation de comptabilités commercia-
les, industrielles et municipales. — Etablissement du
prix de revient. — Expertise et incorporation de
compagnies. — Vérification de livres de mu-
nicipalités et commissions scolaires.

SYNDIC DE FAILLITE

WATERLOO, P.Q.

TELEPHONE: 88

Bureau Vis-à-vis la Banque Canadienne Nationale

UNE BONNE GLACIERE ELECTRIQUE



LE VOICI
Un réfrigérateur
électrique

pour rien que
\$119.50

(UN PEU PLUS A TERMES)

Nous venons d'avoir l'occasion d'obtenir une quantité limitée de ces nouveaux réfrigérateurs électriques manufacturés par Kelvinator, que nous pouvons vous offrir à ce prix étonnamment bas. Si cela est plus commode pour vous, vous pouvez les acheter sur notre système de paiement à termes, en 36 paiements mensuels de \$3.40 chacun.

Pensez à tout ce qu'impliquerait la jouissance de tous les avantages et de toutes les commodités de l'un de ces réfrigérateurs chez vous: De sérieuses économies d'aliments, des cubes de glace, des salades croquantes, des breuvages frais, des desserts glacés, de la crème à la glace et tant d'autres avantages — rien que pour une faible dépense.

Nous nous attendons à une grande demande et comme nous n'avons pu en obtenir qu'une petite quantité, nous suggérons que vous achetiez le vôtre IMMEDIATEMENT.

Southern Canada Power Co. Ltd.

"APPARTENANT A CEUX QU'ELLE SERT".



Voilà ce qu'il vous faut pour jouir de tout le confort désiré et assurer la conservation de vos aliments.

Vous pouvez l'obtenir, à des prix très convenables, chez

S. LEBRUN

WATERLOO, — P. Q.

Splendide congrès de l'A. C. J. C. à Nicolet

Un grand nombre de délégués de la province et du pays assistent à cette réunion.

Nicolet. — Le congrès annuel de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française vient de se dérouler à Nicolet dans une atmosphère d'enthousiasme et de grande fraternité. Le nombre des délégués, venus pour quelques-uns de très loin, de l'Acadie, de l'Ontario, du Manitoba, a contribué à faire de cette convention une grande fête de famille acéjiste.

La population nicolétaine a reçu les délégués avec son hospitalité proverbiale, et l'organisation matérielle, qui n'a fait défaut en rien, n'a pas manqué de donner à tous les visages un air de satisfaction et d'allégresse. De nombreux automobilistes de la région sont aussi venus prendre part au congrès et à la grande démonstration de dimanche après-midi, en l'honneur du Sacré-Coeur, qui le clôturait.

La plupart des congressistes sont arrivés vendredi soir et se sont retirés au séminaire qui leur offrait l'hospitalité gratuitement. Toutes les séances aussi ont eu lieu dans la salle académique du séminaire.

Le congrès s'ouvrit vendredi soir sous la présidence conjointe de Leurs Excellences le Délégué apostolique et l'Evêque de Nicolet. Samedi matin, service en la chapelle du séminaire chanté par Mgr Saint-Germain, pour les membres défunts. Dans le cours de la journée, deux séances eurent lieu, où des rapports réellement intéressants ont été présentés par des membres de l'Association sur la question de l'établissement des jeunes, et furent suivis de discussion sur le sujet. Le soir, séance solennelle présidée par Me Paul Gouin et remise de certaines trophées à divers cercles, entre autres la trophée Paul-Gouin offert par celui-ci au cercle qui se distinguerait le plus dans son travail pour promouvoir la petite industrie. La pièce de résistance fut une conférence du R. P. Alexandre Dugré, S.J., sur cette question de l'établissement des jeunes. Cette séance fut honorée de la présence de plusieurs membres de l'A.C.V. du Canada, eux-mêmes en congrès aux Trois-Rivières et qui accompagnèrent leur aumônier, le R. P. Dugré. Dimanche, messe de communion à la cathédrale, célébrée par le R. P. Paré, S.J., aumônier-général. M. Lucien Manseau, organiste bien connu, touchait l'orgue. M. l'abbé Walter Houle, du Séminaire de Nicolet, donna le sermon. Il rappela avec chaleur et force le devoir de charité qui est celui de tout chrétien normal, et ajouta que la condition primordiale de cet apostolat chrétien est l'état de grâce: il faut vivre pour donner la vie.

A dix heures, séance du Conseil fédéral. M. le président Verschelden traita de la question de la fondation d'une revue vraiment digne de la jeunesse canadienne-française et qui lui soit son organe propre. Les rapports sont lus et quelques motions concernant la régie interne de l'Association sont discutées. Cette séance fut suivie d'un banquet à la salle Sainte-Elisabeth. Entrain peu ordinaire. De chaque coin de la salle partent des refrains, "Les Mascoutains, les Québécois, les Outaouais, les Iroquois [?]" sont là... Le député de Nicolet, M. Gaudet, adressa la parole ainsi que M. Martin, industriel bien connu de Nicolet, qui nous prêcha la fierté nationale: "Aux Etats-Unis, en Ontario, dans l'Ouest, proclamer toujours que vous êtes des gens du Québec, et tout le monde comptera sur vous." M. Martin, qui a commencé sa carrière aux Etats-Unis en sait quelque chose, et

c'est pourquoi sans doute sa parole convaincue fut applaudie aussi longuement. — Alors M. le juge Trahan demande la parole "pour offrir, dit-il, un dessert". Il nous annonce qu'il vient de décider d'accorder un prix de cinquante dollars en faveur du régionalisme, dont il s'était fait la veille l'apôtre chaleureux.

A deux heures et demie, départ du cortège qui défile jusqu'à l'hôpital du Christ-Roi. Défilé splendide s'il en fut. En tête une cavalerie brillamment vêtue ouvrait la marche. Les unions régionales suivent séparées par cinq fanfares des villes avoisinantes et de Nicolet. De nombreuses automobiles terminent le défilé. Le juge Trahan, le maire Camillien Houde, de Montréal, le R. P. Paré, adressent la parole et soulèvent les applaudissements les plus enthousiastes. Le congrès se termine par un salut solennel à la cathédrale et le Père Paré, dans une allocution toute vibrante, émet les vœux du congrès: pression auprès des gouvernements pour assurer l'établissement des jeunes.

RESUME DE QUELQUES DISCOURS ET TRAVAUX DU CONGRES.

Séance d'ouverture—

M. le maire Biron, de Nicolet, et M. le supérieur du Séminaire souhaitent la bienvenue aux délégués. Une adresse est lue par M. André Laurendeau à Son Excellence le Délégué Apostolique. Mgr Cassulo répond par un témoignage de confiance en la jeunesse canadienne-française, fait un éloge touchant de l'évêque de Nicolet, puis s'inspirant de la fête du jour, celle des apôtres Pierre et Paul, il rappelle qu'aujourd'hui surtout, dans ce monde matérialisé, il faut dire comme saint Pierre: "Seigneur, où irions-nous, c'est vous seul qui avez les paroles de la vie éternelle."

M. Pellerin, inspecteur des écoles et président du comité régional nicolétain, se lève ensuite et rappelle la fondation toute récente de l'Union régionale de Nicolet. Il remercie le comité central du choix, aussi tôt, de Nicolet comme siège du congrès général. Ce choix ne peut que promouvoir l'expansion de l'Association dans le diocèse, expansion déjà en pleine allure, d'ailleurs; il faut savoir qu'en deux ans, l'A.C.J.C. nicolétaine a vu le nombre de ses groupes passer de deux à vingt-trois.

Son Excellence Mgr Brunault daigne adresser quelques mots très courts. Il remercie S. E. le Délégué de ses bonnes paroles et félicite l'A.C.J.C. de l'éclat avec lequel s'est ouvert le congrès fédéral. "Sur l'A.C.J.C. dit-il, reposent les plus belles espérances".

Le président général, Jean-Paul Verschelden, lit pour conclure la séance un travail où dans sa manière synthétique et forte il expose le problème d'une restauration sociale et la solution pratique que préparent les jeunes de l'A.C.J.C. et qu'ils sont déjà en train d'appliquer. S'interrogeant d'abord sur l'attitude de la jeunesse, il remarque en elle une souffrance et une inquiétude. Réalisant, ajoute-t-il, que le courage manque à la plupart de nos contemporains, la jeunesse s'est fortement ancrée dans la conviction qu'elle n'a pratiquement rien à attendre de personne. Résolue, faute de chefs, à s'en passer, elle tentera d'édifier de ses propres mains l'avenir de la race en même temps que le sien propre.

Mais la jeunesse canadienne est-elle prête? Il semble que non, car, ainsi que le disait le

Père Doncoeur à Montréal, notre catholicisme n'a pas été souffert, vécu, repensé. Le premier devoir, c'est donc de se préparer. Avec le catholicisme, c'est la culture française qu'il nous importe de protéger. Pour aider à cette renaissance des esprits, l'A.C.J.C. a créé cette année des commissions spécialisées qui, avec le concours de techniciens, pourront, dans les divers domaines, intellectuel, agricole, ouvrier, etc., faire donner un meilleur rendement à la formation acéjiste.

Les séances d'études—

La journée de samedi a été consacrée à l'étude du problème de l'établissement des jeunes, sujet proposé par S. E. le cardinal Villeneuve. Des jeunes hommes bien renseignés ont traité la question et les membres sont sortis satisfaits, mieux éclairés sur la question.

M. André Laurendeau a d'abord traité d'éducation nationale: si tous avaient un sens national vraiment pratique, quotidien, l'établissement des jeunes serait de beaucoup facilité chez nous; plus de maisons françaises pour employer plus de jeunes Canadiens-français et plus de paysans pour fournir aux citadins plus de denrées de cours nous. Il ne s'agit pas de cours, de théories, mais d'un "affleurement" perpétuel, d'une atmosphère nationale, créée dans l'étude de toutes les sciences."

M. Lucien L'Allier traite de la jeunesse urbaine: la jeunesse des villes souffrirait moins si ses positions n'étaient pas envahies par celle de la campagne. Puis le président, M. Rodolphe Godin, présente le prochain orateur, M. Georges-Henri St-Cyr, de Nicolet, qui, ayant complété ses études classiques, n'a eu nul honte ni peur d'embrasser la profession agricole. Ovation enthousiaste. M. St-Cyr nous présente un travail vraiment supérieur. "Ma vie, disait-il au début, vaut mieux que ce travail", et c'est justement pour cela qu'il fut écouté avec tant de sympathie: il parlait de ce qu'il pratiquait. "C'est beau de vanter la poésie de la terre, mais le terrien, lui, en savoure toute la prose aussi. Quant à la colonisation, il ne faut pas couper les racines: établir les jeunes autant que possible dans le voisinage des vieilles paroisses et par groupes homogènes: seul l'esprit de la paroisse sait soutenir le colon.

Dans l'après-midi, M. Philippe Ferland présente un travail sur la colonisation au point de vue national et M. Benoit Michaud, un acadien, parle de l'établissement des jeunes en Acadie: mêmes données, moins complexes, mais obstacles plus difficiles à surmonter.

Le soir, le P. A. Dugré, S.J., est le conférencier. Nous devions occuper la grande partie de l'Amérique du Nord, et pourtant... La faute est à nous: le coulage aux Etats-Unis a tout ruiné: nos jeunes. Evaluons à six mille piastres une jeune personne de seize ans, comme le font les compagnies d'assurances. Eh bien, de cette façon, c'est plus de six milliards que nous avons donnés à l'Oncle Sam. Nos jeunes, il faut les établir ou les tuer: c'est le fait brutal, mais vrai. Et pourtant il y a plus de la moitié de notre sol arable encore libre; c'est incroyable que nous en soyons où nous en sommes.

La séance fut conclue par le président d'honneur, Me Paul Gouin, qui félicita l'Association du bon travail qu'elle fait en faveur de la petite industrie et de la renaissance. Il étudia ensuite la formation d'un conseil national ou provincial économique, et exposa les solutions similaires adoptées déjà en plusieurs pays.

Le juge Trahan, conjointement président d'honneur, ajouta aussi quelques mots sur le régionalisme et l'auditoire,

sur la proposition de Jean-Paul Verschelden, le président général, entonna l'hymne national.

Il convient d'ajouter que ce congrès, selon le témoignage de plusieurs, constitue l'un des plus grands succès que l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française ait jamais connus. Tenu dans cette région si française, il n'en pouvait être autrement. Le succès est dû pour une grande part à l'aumônier régional, M. l'abbé Edgar Laforest et à M. le président Pellerin.

R. G.

LES FETES DES T-RIVIERES

Elles se continueront jusqu'au 31 août. — Le programme.

Esquisse historique—

La ville des Trois-Rivières est, par ordre d'ancienneté, la deuxième ville du Canada, ayant été fondée par le sieur de Lavolette au mois de juillet 1634, soit vingt-six ans seulement après Québec et huit ans avant Montréal. Elle occupe, au confluent du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Saint-Maurice, un site remarquable à tous les points de vue et qui lui a valu les formidables développements industriels et commerciaux qu'elle a connus depuis au-delà d'un demi-siècle. La beauté et l'importance de ce site avaient déjà frappé Jacques-Cartier qui, le 7 octobre 1535, à son retour d'Hochelaga, s'y était arrêté pour planter une croix sur la pointe de l'île St-Quentin. De même Champlain, dès son premier voyage sur le Saint-Laurent, en 1603, disait de ce site que c'était un lieu propre à habiter et facile à fortifier. Aussi n'est-il pas surprenant que ce soit le premier position qu'il ait songé à fortifier à son retour à Québec en 1633, après la restitution du Canada par l'Angleterre à la France.

A cette époque lointaine, l'importance du site des Trois-Rivières venait surtout du fait qu'il était à la tête du vaste bassin drainé par la rivière Saint-Maurice. Les Indiens qui chassaient dans l'intérieur des terres suivaient, au retour de leurs expéditions, les routes naturelles

qui convergeaient vers l'embouchure du Saint-Maurice, où les trafiquants de fourrures venaient les rencontrer. Voulu profiter de ces avantages, Champlain envoya le sieur de Lavolette bâtir un poste fortifié à l'endroit qu'il avait lui-même remarqué depuis longtemps. Partie de Québec le samedi, 1er juillet 1934, la barque du fondateur arriva aux Trois-Rivières le mardi, 4 juillet, et aussitôt débarqués, les artisans qui accompagnaient Lavolette se mirent à l'oeuvre: en peu de temps s'élevait sur le sommet du Platon un fort constitué de grosses pièces fichées en terre. Ce fort qui servit de résidence aux premiers habitants, fut le noyau de la ville actuelle. Autour de lui, des concessions furent faites petit à petit et la ville se développa peut-être lentement au début, mais sans jamais se laisser à battre par les attaques des Iroquois et des autres ennemis de la colonie. Un grand nombre des premiers habitants des Trois-Rivières portent des noms célèbres dans l'histoire du Canada: Nicolet, Radisson, des Grosseillers, La Vérendrye et nombre d'autres explorateurs qui ont parcouru les premiers les plaines de l'ouest canadien et américain, ont vu le jour aux Trois-Rivières ou y ont eu leur résidence.

Programme des fêtes—

Les fêtes du troisième centenaire ont commencé le 30 juin et se continueront jusqu'au 31 août.

La première partie, du 30 au 8 juillet, se composera surtout de fêtes religieuses: messe en plein air et procession du Très Saint-Sacrement, le 1er juillet; pèlerinage au sanctuaire du Très Saint-Rosaire, au Cap de la Madeleine, le 2 juillet; de conventions diverses: convention des voyageurs de commerce, des instituteurs, des gardes, des zouaves et des Syndicats Catholiques les 2, 4, 7 et 8 juillet.

Les fêtes proprement dites du troisième centenaire commenceront le 14 juillet; il y aura chaque semaine deux ou trois célébrations publiques jusqu'à la fin du mois d'août.

Voici les dates des principales célébrations:
Samedi, le 14 juillet: Ouver-

ture des fêtes, pageants historiques.

Dimanche, 15 juillet: Célébrations religieuses le matin. Pageants historiques l'après-midi. Feu d'artifice le soir.

Dimanche, 22 juillet: Grand ralliement de la jeunesse dans l'après-midi. A 3 heures, pageants historiques et dévoilement du monument dédié à La Vérendrye et aux découvreurs.

Dimanche, 29 juillet: Dévoilement d'un monument dédié à Benjamin Sulte et à plusieurs autres littérateurs trifluviens.

Dimanche, 5 août: Pageant aériens à l'aéroport du Cap de la Madeleine.

Dimanche, 12 août: Festival des fanfares de la province de Québec.

Samedi, 18 août: Grande course en canot de La Tuque aux Trois-Rivières.

Jeudi, 30 août: Arrivée de la délégation française à bord du Champlain. Dévoilement du "flambeau symbolique" dédié à la mémoire de Pierre Boucher, ancien gouverneur des Trois-Rivières.

Vendredi, 31 août: Excursion de la délégation française dans la vallée du Saint-Maurice. Journée médicale.

On pourra se procurer le programme détaillé des fêtes en s'adressant au Comité des Fêtes du Troisième Centenaire, —Edifice Ameau, Trois-Rivières.

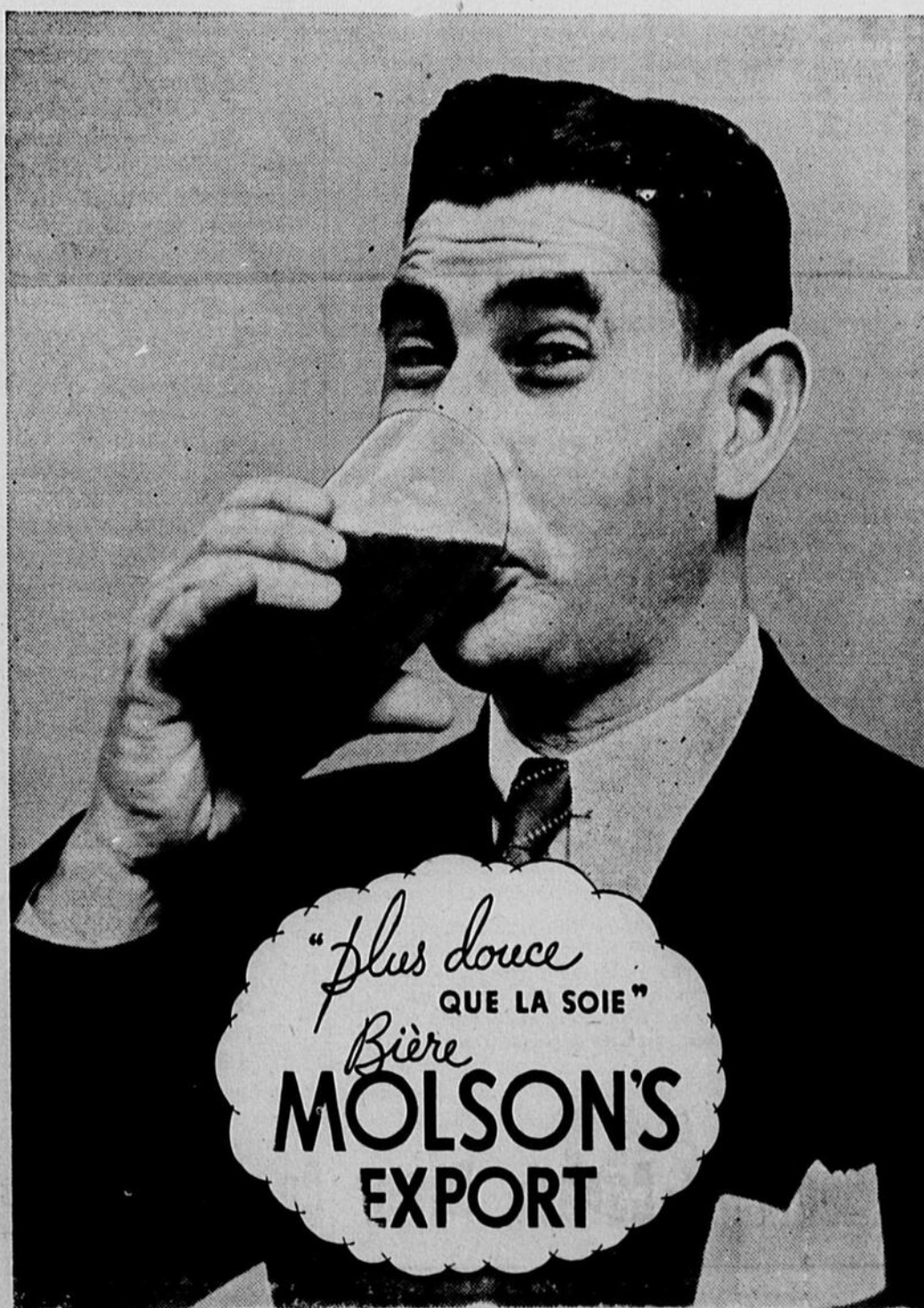
CETTE SENSATION DE MALAISE PROVIENT DU FOIE

Stimulez la Bile de Votre Foie—
Vous Vous Sentirez Bien—
Pas Besoin de Calomel.

C'est votre foie qui, en refusant de déverser chaque jour ses deux litres vitaux de bile dans vos intestins, fait que vous vous sentez si mal le matin. L'absence de bile signifie mauvaise digestion. La nourriture demeure trop longtemps dans vos intestins et s'y corrompt. Votre système est empoisonné. Vous subissez les effets des gaz, ballonnements, douleurs, brûlements d'estomac. Vous avez un goût abominable dans la bouche et l'haleine fétide. Votre poids est vilain et vous avez souvent mal à la tête. Tout votre système semble hors d'état.

Comment pouvez-vous raisonnablement vous attendre de mettre fin à ces conditions en se presant que des selles, eaux minérales, huiles, bombons ou comme à mâcher laxatifs ou cathartiques? Tout cela ne fait que mettre les intestins en mouvement, mais ce n'est pas assez. Il faut que vous stimuliez la bile de votre foie.

Évitez le calomel (mercure). Prenez le Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie). Elles sont purement végétales, non-violentes, sûres et inoffensives. Elles amélioreront votre état de cent pour cent en très peu de temps. Ne gardez pas votre argent en succédanés. Soyez bien précis. Demandez les Carter's par leur nom et exigez-les! Cherchez le nom de Carter sur l'étiquette rouge. 25c. chez tous les pharmaciens.



LES MOUCHES

Les insectes jouent un rôle important dans la propagation de certaines maladies. La malaria se propage par une certaine espèce d'insecte; il en est de même de la fièvre jaune. Dans le cas de ces maladies les germes qui sont en cause passent une partie de leur vie dans l'organisme de l'insecte et plus tard, par le moyen de piqûres, pénètrent dans l'organisme humain.

Dans notre pays, nous n'avons pas à nous occuper de la malaria ni de la fièvre jaune, mais nous avons le problème des mouches. Les mouches sont couvertes de petits poils qui retiennent toute espèce de chose. Puis elles ont l'habitude malpropre de se poser sur toutes sortes de saletés et de s'en nourrir. Il en résulte qu'elles transportent des saletés d'un endroit à un autre.

Les mouches se nourrissent de tout, même des excréments. Quand elles vont se poser sur ces matières, elles en retiennent des particules qui adhèrent aux poils de leurs pattes et elles viennent les déposer là où elles viendront ensuite se poser. Cet endroit peut être le pot au lait, le sucrier, ou tout aliment qui se trouve sur la table de la salle à manger. Si les saletés avec lesquelles elles sont venues en contact contiennent des germes susceptibles de causer des maladies, elles les transportent ainsi mécaniquement d'un endroit à l'autre.

La mouche prend sa nourriture par succion si les aliments sont secs, elle les humecte au moyen d'un peu de liquide qu'elle vomit de son estomac. De cette façon elle dépose directement sur nos aliments des saletés dont elle s'était nourrie préalablement.

Il faut détruire les mouches. La meilleure façon d'y arriver

consiste à ne leur laisser aucune place pour déposer leurs oeufs. Elles se multiplient sur tout amas de matière organique en décomposition et particulièrement sur le fumier de cheval.

Il faut pourvoir les maisons de moustiquaires et tuer toute mouche qui pourrait pénétrer à l'intérieur.

Plusieurs cas de diarrhée d'été chez les enfants résultent de la contamination de leurs aliments par les mouches. C'est pourquoi il faut prendre bien soin d'éloigner les mouches des enfants ainsi que de leur nourriture.

Les mouches sont réellement dangereuses. Elles propagent les maladies. Mort aux mouches!

SUR LA SANTE DES ENFANTS

Les vacances sont commencentées pour les élèves des collèges et des convents, et un grand nombre de ces élèves iront passer la belle saison à la campagne. A l'occasion de cette époque des vacances, le docteur L. I. Dublin, statisticien de la Metropolitan Life, donne chaque année aux parents de sages conseils destinés à protéger la santé de leurs enfants.

On peut peut-être s'attendre à trouver dans les campagnes la perfection coûteuse des services publics que l'on obtient dans les villes. Pour les citadins, et surtout pour les enfants, la campagne présente une situation nouvelle, des inconvénients et des dangers. Un des plus grands dangers, est celui qui accompagne l'approvisionnement de l'eau. A la campagne, l'eau destinée à la consommation domestique est obtenue des puits qui, souvent, sont à proximité de l'étable, de l'écurie ou de la porcherie. Les matières décomposées de ces lieux, lavées par les pluies, font leur chemin jusqu'au puits où elles se déversent. Or, c'est cette eau devenue contaminée qui est utilisée pour boire, pour préparer les aliments et pour laver.

Cette eau contaminée renferme des microbes de maladies souvent fatales, notamment ceux de la fièvre typhoïde et de la tuberculose bovine.

Afin de préserver les enfants de l'atteinte de ces maladies, il existe un moyen très simple qui consiste à faire bouillir l'eau pendant une demi-heure, puis de la laisser refroidir avant de s'en servir. L'eau ainsi traitée devient absolument inoffensive.

UN EXPERT EN COLONISATION

Il fait une chaleur accablante et la poussière qui s'infiltre par les grillages, par les portes qui s'ouvrent et se referment à tout instant, rend l'air irrespirable dans le wagon-restaurant. Deux hommes sont à déjeuner. Les plats se succèdent fortement poivrés de poussière.

—Oui, mon vieux, quand j'te dis que c'est criminel, c'est criminel! Envoyer des gens dans les bois pour ouvrir des terres neuves, les exposer aux maringouins, aux moustiques sans leur fournir de graissage, les faire travailler comme des chiens, c'est criminel! Pourquoi pas les placer sur les milliers de terres vacantes qu'on a dans chaque comté?

—Est-ce si mal que ça? —Oui, j'en connais ça! Ça fait treize ans que j'passe par icite. —Avez-vous déjà fait du défrichement?

—Non, mais ça fait rien, j'en connais ça!

Et notre expert en colonisation continua de pontifier, tentant d'endoctriner les passagers contre la prise de possession des terres canadiennes par les gens de chez nous.

Sans doute, pense-t-il, vaut mieux pour les Canadiens acheter les produits agricoles du trust judéo-américain qu'il représente, que de défricher leurs terres et de produire "at home" ce qu'il leur faut pour se nourrir.

Non seulement beaucoup de gens de notre province croient qu'il est préférable de nous enlever de notre sol, de le mettre en valeur et de nous libérer des trusts étrangers, mais il se trouve aussi que des Canadiens d'autres origines pensent de même.

Ainsi, M. Dominik Raina, un Italien marié à une Hongroise, famille de sept enfants, qui, après avoir cultivé du blé pendant des années à Hanna, en Alberta, est venu en récolter en Abitibi.

Cet homme qui parle d'expérience prétend qu'il habite l'un des meilleurs pays de l'Amérique du Nord, et il est tout surpris de rencontrer des Canadiens qui semblent ne pas connaître la valeur du pays abitibien au point de vue agricole.

M. Raina a raison. Nous devrions mieux connaître notre pays. Et il est certain que si les Canadiens eussent connu la valeur de leurs terres, de leurs ressources naturelles ils se seraient plus intéressés à leur développement par eux-mêmes et pour leur bénéfice.

Peut-être aurions-nous moins d'écumeurs au bénéfice des trusts étrangers chez nous.

On s'en passerait!
J. E. LAFORCE.

PETITS SOINS DE LA MAISON

En dehors de l'entretien journalier du logis et des grands nettoyages et rangements effectués de temps à autre, il y a encore mille petits soins à apporter à tout ce qui fait la parure et l'ornement de la maison. Depuis les rideaux jusqu'aux tapis, en passant par les mille bibelots d'art, beaucoup de détails sont à examiner, à préserver, et nous allons en passer en revue quelques-uns. Toutes les maitresses de maison ont des procédés pour le nettoyage des vitres. Ici, c'est une pâte, là une poudre, ailleurs, une réglette à bord de caoutchouc, qui rendent toute leur limpidité aux carreaux, ainsi qu'aux glaces.

Mais, en passant souvent un tampon de journal, légèrement humide sur les vitres, on les entretiendra longtemps très claires et très nettes.

Et ceci, qui n'est pas un nettoyage à fond, peut se faire très souvent. De plus, c'est fort peu coûteux.

Quant aux rideaux de vitra-

ge, si on les dépend et secoue doucement toutes les semaines, on est fort étonné de les voir conserver très longtemps leur netteté absolue. Ainsi la poussière n'a pas le temps de s'incruster et de nécessiter le blanchissage des dits rideaux.

Vos tapis dureront deux fois plus, si en dessous, vous avez glissé des feuilles de papier d'emballage. C'est un moyen pas très connu de diminuer l'usure de la moquette.

Du papier à journal, double, donne aussi un très bon résultat dans ce cas.

Pour nettoyer et rendre aux tapis leurs couleurs fraîches et vives, des feuilles de thé—ayant servi—et humides, semées sur toute la surface, laissées en contact une ou deux heures, puis balayées doucement avec un balai de paille souple, font merveille.

Mais il existe encore un moyen efficace et original de rendre son éclat à une moquette poussiéreuse et ternie. Achetez un chou, un gros chou ordinaire. Coupez-le en deux et servez-vous d'une moitié comme d'une brosse, en frottant tout le tapis avec la partie coupée du chou blanc.

Il est surprenant de voir le résultat remarquable obtenu par ce très simple moyen.

Quand le chou est trop sale, on recoupe un peu pour retrouver une partie fraîche et nette, et on continue le nettoyage.

Ensuite, il ne reste plus qu'à balayer ou brosser légèrement les moquettes, pour faire disparaître les bribes de feuilles de chou.

Y a-t-il un tache graisseuse, indélébile semble-t-il, sur ce tapis clair ou foncé?

Un tampon de toile et de l'eau de Cologne en auront raison. Et ce moyen qui laisse une délicieuse odeur, contrairement aux benzines, a de plus l'avantage de ne produire aucun cerne sur le reste du tapis.

Même procédé pour des taches aux rideaux, s'ils sont de laine ou de soie. Les coussins tachés peuvent aussi être remis à neuf, par ce procédé qui demande fort peu d'eau de Cologne, si, au lieu d'un chiffon de toile, on se sert d'une petite brosse douce, dont on imbibe légèrement les soies, en l'humectant dans une soucoupe où l'on a versé une infime quantité de liquide parfumé.

Les essais conduits à la Station expérimentale du Kentucky sur l'emploi de tiges de blé d'Inde en fermentation à la place du fumier de cheval pour les couches chaudes, indiquent qu'il y a certains avantages à se servir de tiges de blé d'Inde; la chaleur est plus uniforme, à condition que les tiges soient coupées en petits morceaux et parfaitement humectées.

Plus de la moitié des emblavures de l'Afrique du Nord sont consacrées à la culture du blé à macaroni [blé durum]. Cette culture est surtout développée dans l'Algérie et le Maroc. Les débouchés principaux pour le blé du Nord de l'Afrique sont la France et l'Italie.

MAL DE DOS
disparaît bientôt par l'usage de
PILULES de Dr. CHASE
pour les reins et le cœur

INSOMNIE?
Soulagement bientôt obtenu avec usage de la
NOURRITURE de Dr. CHASE
pour les nerfs

Le Confort du Vivoir dans le TRAIN

VOYAGES de FINS de SEMAINE à PRIX REDUITS
Entre toutes les stations du Canada

1. VOYAGES COMPLETS à billet et quart.

Départ du vendredi midi au dimanche midi. Retour jusqu'au lundi soir à minuit (Heure solaire).

2. VOYAGES COMPLETS à billet simple.

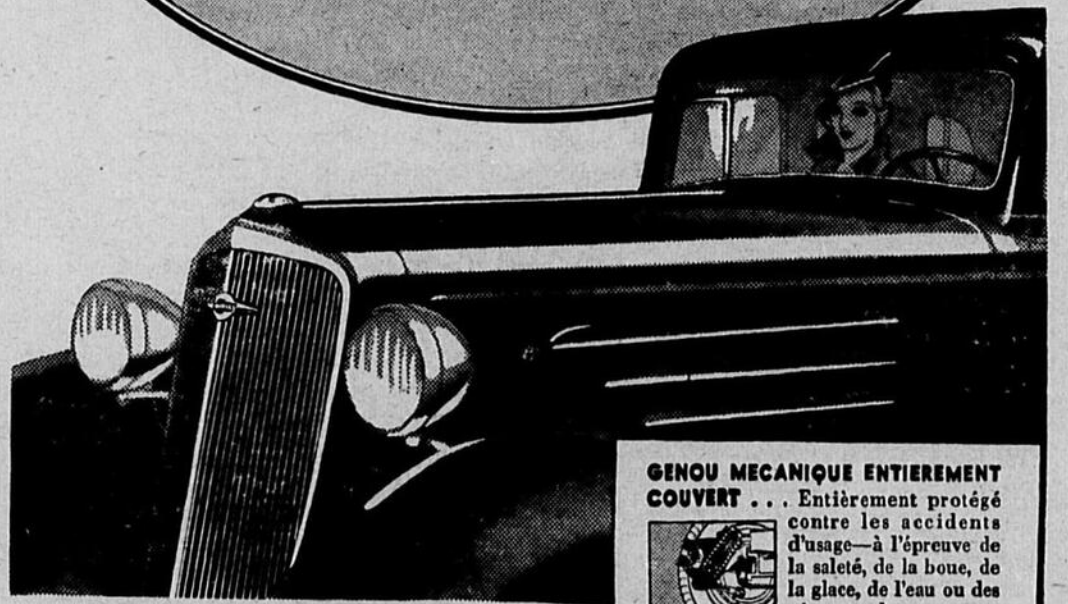
Pour le dimanche seulement. De 3 heures le dimanche matin jusqu'à minuit du même jour (Heure solaire).

Indications détaillées des agents.

CANADIEN NATIONAL

Pour la tranquillité d'esprit n'acceptez rien de moins que la

SÛRETÉ CHEVROLET



Le Chevrolet vous donne le "Genou Mécanique" protégé, complètement couvert. Le Chevrolet vous offre la glace de sûreté dans le pare-brise et les ventilateurs de tous les modèles fermés, sans augmentation de prix. Le Chevrolet a une solide et forte Carrosserie par Fisher. Le système de freinage du Chevrolet est plus gros et plus puissant que jamais. Chevrolet préconise le Starterator—le système de démarrage automatique contrôlé qui élimine les "ratés" dangereux. Chevrolet est aussi le pionnier du cadre en YK—le plus fort et le plus rigide de sa classe.

Nul autre auto à bas prix ne possède toutes ces remarquables caractéristiques de sûreté. Nul autre ne vous donne la protection hygiénique additionnelle de la Ventilation Fisher construite à même. Et seul le Chevrolet vous donne cette caractéristique de confiance—essayée et éprouvée par des milliers de Canadiens—qui vous assure sécurité et économie longtemps après que l'auto est devenu "vieux".



... pour le transport économique

C-114CF
UNE VALEUR GENERAL MOTORS... PRODUITE AU CANADA

GENOU MECANIQUE ENTIEREMENT COUVERT... Entièrement protégé contre les accidents d'usage—à l'épreuve de la saleté, de la boue, de la glace, de l'eau ou des pierres volantes.

GLACE DE SÛRETÉ Dans le pare-brise et les ventilateurs de tous les modèles Chevrolet, sans augmentation de prix.

CARROSSERIE FISHER ELEGANTE, SOLIDE... Aussi forte que puisse la rendre la pratique moderne. Beau style aérodynamique. Plus spacieuse que jamais.

PLUS GROS FREINS POSITIFS... Plus grande surface de freinage... pour plus de sûreté. D'action rapide et n'exigent qu'une faible pression.

CADRE YK EXCLUSIF... Plusieurs fois plus fort que tout autre de sa classe. Construit avec la force et la rigidité d'un pont.

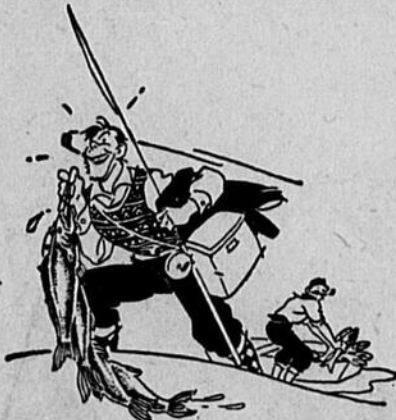
PRIX A PARTIR DE
MAITRE SIX \$844
SIX REGULIER \$710
Livré à l'usine, Oshawa, Ont., tout compris, sans la licence et le fret... Termes GMAC faciles.

R. CHOQUETTE
Représentant,
TEL. 16 ET 26 — WATERLOO, P.Q.

A ceux qui souffrent de maux de tête
Les maux de tête se font sentir dans les régions de la tête A, B, C, D, E, F. Pour connaître leurs causes lisez attentivement la circulaire incluse dans chaque boîte.
Pour soulager les douleurs périodiques, migraines, mal de dos, rhumes, grippe, etc., prenez les Capsules Antalgines.

ANTALGINE
EN VENTE PARTOUT 25¢

QUAND vous êtes absent depuis plusieurs jours... que les vôtres pourraient s'inquiéter... et que vous êtes près d'un téléphone...



Appelez-les par "Longue Distance" ... vous ne sauriez raconter trop tôt vos exploits.

Même la famille d'un pêcheur peut parfois s'inquiéter de lui, et le service téléphonique interurbain est le moyen le plus rapide et le plus facile de transmettre un message. Vous pouvez communiquer à 100 milles ou près pour 30 cents. Voyez la liste des taux aux premières pages de l'annuaire.



La femme, son foyer et ses oeuvres

VIENS DANS LES CHAMPS FLEURIS

Viens dans les champs fleuris, la nature t'appelle;
La plaine est souriante et les bois sont joyeux.
La terre est un berceau: berce ta peine en elle,
Sa parole est féconde et sa joie éternelle;
Viens dans les champs fleuris!...
Viens voir grandir les blés, au faite des collines,
Et naître la moisson qui nous donne le pain.
Rien ne nous rend meilleur que ces chansons divines,
Et ces fruits inconnus qui montent des ravines;
Viens voir grandir les blés!...
Aux sources de la foi, viens retremper ton âme;
Chaque bruit de la plaine est un hymne au Seigneur.
La tige le célèbre, et l'épi le proclame,
La terre est un credo: viens refaire ta flamme
Aux sources de la foi!...
Blanche LAMONTAGNE.

LE SALON DE CAMPAGNE

Dans beaucoup de villas, de chalets, ou même d'anciennes maisons de campagne, on a, au gré de la mode actuelle, aménagé une pièce en studio pour avoir la salle commune idéale, où tous se réunissent dans la journée pendant les heures chaudes, et où chacun trouve un coin à sa fantaisie, qu'il soit musicien, peintre, lecteur, ou simplement flâneur.

Mais, ce changement de décor, outre qu'il occasionne certains frais, ne peut pas toujours être réalisé, surtout lorsqu'on possède de vieux meubles, auxquels on tient, pas toujours pour leur valeur faible, mais parce qu'ils ont toujours fait partie du home familial et semblent s'être incorporés à la vie de tous les jours, témoins des tristesses ou des joies du foyer. Pourtant, on aimerait à en rafraîchir un peu l'aspect.

Voici quelques suggestions à ce sujet, qui permettront, sans grands frais, d'améliorer le vieux salon de campagne, pièce vaste et fraîche, où tous aiment à se reposer.

D'abord, le papier ou la tenture. C'est ce qui, en général, souffre le plus des injures du temps, car la maison reste inhabitée de longs mois.

Si le salon est de genre ancien, la cretonne fleurie à bouquets ferait un fort joli fond aux meubles.

Et le prix de ces tissus ne grèvera pas beaucoup le budget.

Il n'en faut pas beaucoup. D'autant plus que nombre de pièces d'autrefois ont des boiseries, ou des peintures jusqu'à mi-hauteur. Il suffira de lessiver celles-ci pour leur rendre leur fraîcheur première. Ou même d'y passer, ensuite, une seule couche de peinture, du même ton, pour leur laisser un cachet vieillot.

Maintenant, on peut aussi utiliser pour le salon de campagne deux coupes de papiers de tenture, achetées bon marché, parce qu'il n'y a plus assez de rouleaux de l'un ou de l'autre pour tapisser une pièce entière.

Choisir, en ce cas, un papier uni et un pékiné de larges rayures s'assortissant ou se complétant comme tons.

Dans le papier à fleurs, vous taillez des panneaux hauts et peu larges, et vous les encadrez du papier pékiné, qui for-

me moulure autour des panneaux, les séparant par de larges intervalles rayés.

En haut et en bas des panneaux à fleurs, une ou deux rayures en large, pour former encadrement.

Et voilà, pour pas bien cher, votre salon de campagne refait à neuf, dans un style vieillot et charmant, bien à sa place, avec les meubles anciens.

CE N'EST QUE VOTRE MAIN...

Parlons un peu des ongles, chères lectrices: il est plus à la mode que jamais de s'en occuper. L'habitude de les polir et même de les colorer, tend à se répandre jusque dans les milieux où l'on ne s'en souciait guère jusqu'alors. Reconnaissons que la beauté des ongles est pour beaucoup dans la beauté des mains et l'élégance générale de la personne.

Inutile de dire que notre premier soin sera de tenir les ongles rigoureusement nets: c'est élémentaire. Pour cela il faut les brosser avec une brosse à poils fins un peu durs, et les couper assez souvent: des ongles soignés ne doivent pas être longs. Quelques femmes ont encore gardé l'habitude d'autrefois de porter l'ongle assez long et pointu au petit doigt; mais c'est un usage périmé. Les sports ont eu raison de ces soûlants raffinements!

Un peu d'ammoniaque de toilette ou même d'eau oxygénée nettoie les ongles tachés trop profondément par les fruits, l'encre ou autre colorant. Il vaut mieux pour les ongles, les limer que de les couper: ils poussent plus régulièrement et se cassent moins.

De temps en temps, il est bon d'enduire les ongles de cold-cream, de vaseline ou d'huile d'amandes en portant des gants pour la nuit. C'est un moyen de les entretenir brillants et d'éviter qu'ils ne se dessèchent. Pour les polir, rien de mieux que la peau de chamois imprégnée d'une poudre à polir. Le jus de citron rend également les ongles plus brillants et plus transparents.

Si nos ongles présentent tout à coup une particularité bizarre, une malformation, une "monstruosité" quelconque, nous devons soumettre le cas au médecin et non à la manucure — qui serait incompétente. Il y a, paraît-il, des maladies des on-

Essayez cette saveur nouvelle

"SALADA"

THÉ DU JAPON

(VERT NATUREL)

6787

'Frais des plantations'

gles révélatrices de maux ignorés de notre organisme: cette "alerte" donnée par la nature peut être très précieuse pour établir un diagnostic et un traitement d'ensemble.

Voulez-vous une recette facile pour préparer vous-même votre pâte à polir les ongles?

Glycérine 25 gr.
Magnésie 20 gr.
Carmin en poudre. 2 gr.

La poudre de corail ou de pierre ponce est aussi employée mais elle est parfois un peu trop dure et raye les ongles tendres.

Quant aux vernis colorés [à base de collodion et d'éther], ils donnent aux ongles un brillant instantané et un joli aspect d'émail ou de laque chinoise mais ils séchent les ongles à l'usage. Et nous conseillons plutôt à nos lectrices le polissoir, si elles en ont la patience.

LES PARFUMS

De même que les fards légers ne sont plus interdits à la jeunesse, les parfums sont de plus en plus en vogue.

Mais là, comme pour la poudre et le rouge, il faut savoir conserver une juste mesure. Choisir un parfum est un art de grande coquette. Il en est même qui marient plusieurs essences et se composent des mélanges inédits.

Sans aller jusqu'à, une jeune fille ne portera sur elle nul parfum violent, car elle doit s'efforcer de ne point se faire remarquer, et rien n'est plus provocant que les essences trop capiteuses.

L'essence de violettes, de roses ou de lilas, voire de muguet, mais à peine, suffit à parfumer légèrement et discrètement. Point n'est besoin de chypre ou d'ambre réservés aux femmes plus âgées.

Quelques gouttes sur le mouchoir, une légère vaporisation sur les vêtements, ou mieux des sachets d'iris ou de violette dans les armoires et penderies, et vous voilà entourée d'une brise fraîche et embaumée.

Il serait du dernier mauvais goût de ne point assortir le parfum de votre poudre de riz à celui de l'essence employée.

Le papier à lettres d'une jeune fille est rarement parfumé; en tout cas, s'il l'est, ce ne sera que très légèrement.

Un très bon moyen est d'utiliser une feuille de papier buvard sur lequel on vaporise quel-

ques gouttes de parfum habituel.

En aucun cas on ne portera sur soi, on ne placera dans le papier à lettre, de ces papiers violemment parfumés, distribués comme réclame et dont les effluves sont excessifs et s'harmonisent rarement avec les essences préférées.

Un mot pour finir, jeunes filles aux bourses légères: mieux vaut ne point utiliser d'autre parfum que l'eau de lavande ou de Cologne, que d'adopter des parfums vulgaires, bon marché, dont les violences peu agréables offusquent l'odorat et donnent, à qui les porte, une note de vulgarité fort déplaisante.

Ne pas être parfumée n'est point une tare, l'être trop et à bon marché se remarque et peut nuire plus qu'on ne le pense.

BRULURES

Les brûlures sont produites par l'action de la chaleur, ou de produits chimiques et peuvent être plus ou moins graves selon leur profondeur.

Si c'est un simple rougeur, une brûlure légère, elle est dite au "premier degré"; si la peau est profondément atteinte, la brûlure est au second degré; si la douleur est vive et s'il se forme des ampoules contenant un liquide jaunâtre, c'est une brûlure grave qui peut encore être plus profonde et aller jusqu'à la peau jusqu'à l'os.

Si la brûlure est légère, on la lave à l'eau boriquée froide pour calmer la douleur, puis on fait un pansement avec une bonne couche de vaseline ou du liniment mélangé par quantités égales d'huile d'olive et d'eau de chaux [bien mélangées], on recouvre avec une gaze boriquée, ensuite avec une couche épaisse de coton hydrophile.

Renouveler le pansement tous les deux ou trois jours.

La musique est l'interprète le plus pur et le plus pathétique de la poésie, de l'amour, de la douleur.

UN PEU DE GRAPHOLOGIE

Les e d'encre: Tendresse, bonté.

Les a avec boucle intérieure: Caractère concentré.

Les n faits comme des u: Nature bienveillante.

Les r sans tête: Simplicité.

Les x et d à envolée finale: Idéalisme.

Les o ouverts: Pas de dissimulation.

Les t barrés en retour: Obstination.

Les t barrés et forts: Volonté nette, décision.

Les t barrés très haut: Despotisme.

Les p, els g, les q, en forme de pince: Culture d'esprit.

Majuscules surélevées: Vanité.

Majuscules sans basse: Habitude de songerie.

Majuscules en forme simple: Sens artistique.

Hampe des lettres surélevées: imagination.

vées: imagination.

Paragraphe en lasso: Désir de plaire, de se dévouer.

Signature soulignée: Conscience de sa valeur.

Ecriture gorgée d'encre: Chaleur de coeur.

Mots terminés en hardon: Avarice et ténacité.

RECETTES

Soupe rapide—

1 tête de laitue; 4 c. à table de beurre; 4 c. à table de farine; 2 pintes d'eau chaude; 1 jaune d'oeuf; sel et poivre.

Faites fondre le beurre et ajoutez la laitue coupée très fine. Laissez prendre couleur en remuant avec la cuiller de bois. Mettez la farine, versez peu à peu l'eau bouillante et laissez mijoter 10 minutes. Déposez le jaune d'oeuf dans la soupière et versez la soupe petit à petit. Assaisonnez et servez.

Boulettes de viande—

Desserte de viande; 1 c. à table de beurre; 1 oignon; 1 tranche de pain trempée dans du lait; 2 oeufs; sel, poivre, fines herbes; panure ou chapelure.

Faites revenir l'oignon dans le beurre, ajoutez-y les restes de viandes hachés, le pain trempé, un oeuf, du sel, du poivre, des fines herbes. Faites-en des boulettes en forme de petits cylindres, roulez dans la farine, passez de l'oeuf battu, puis dans de la chapelure. Faites cuire les boulettes dans une friture profonde jusqu'à ce qu'elles soient dorées. Servez avec une sauce brune.

Choux-fleur sauté au beurre.

Divisez les choux-fleurs en petits bouquets et dans de l'eau bouillante salée pendant environ 20 minutes, égouttez et faites sauter dans du beurre avec un peu de poivre.

Sauce brune—

Faites revenir dans du beurre un petit oignon haché fin, ajoutez-y 2 c. à table de farine, laissez roussir. Incorporez-y petit à petit 2 tasses de bouillon. Assaisonnez et laissez mijoter environ 10 à 20 minutes.

EGAYEZ LE LOGIS

Une des conditions essentielles au bonheur est un confortable chez soi. Je suppose que votre logement n'est pas grand, et que vous ne pouvez offrir le luxe d'un tapissier ou d'un décorateur tous les six mois. Tâchez donc simplement qu'il soit propre, sain, net et intime.

Et, d'abord, ne l'encombrez pas de meubles inutiles, de tentures poussiéreuses. Peu de choses et qui se lavent. Aérez le plus possible et dormez les fenêtres ouvertes. Meublez-vous peu à peu. Choisissez bien vos meubles, qu'ils soient d'excellente qualité, c'est une économie; qu'ils soient de lignes simples et pures, qu'ils répondent exactement à leur usage. Et disposez votre appartement de telle sorte qu'il soit intime et ordonné, que vous retrouviez avec plaisir votre coin après le dîner, avec vos livres ou vos journaux, votre pot à tabac. Si tout est en ordre, vous ne perdrez pas dix minutes pour retrouver votre bouton de col, vos jarretières ou votre cravate, pour découvrir dans le chiffonnier une chemise propre, un pyjama, une paire de chaussettes. Ceci est surtout pour vous, Madame.

Soignez l'éclairage. Une pièce claire, le soir, des petites lampes commodes dans les coins

où l'on se retire, voilà qui donne de la gaieté et du confort. Et n'hésitez pas à faire des économies pour acheter ces petits objets précieux qui simplifient l'existence et qui s'adaptent à des prises de courant électrique. Il faut se trouver chez soi comme dans un bain de paix, un petit paradis où les soucis du dehors se trouvent effacés et dont aucune fausse note ne vienne troubler l'harmonie.

Une dignité éminente trouve sa sauvegarde dans la réputation d'une conduite irréprochable. — S. Jérôme.

BILLETTS DE FIN DE SEMAINE

dans tout le Canada.

CONFORT, SECURITE, PRIX REDUITS.

1. EXCURSION DE DEUX OU QUATRE JOURS.

Aller et retour pour le prix d'un billet simple plus un quart. Ces billets sont valables, à l'aller, du midi du vendredi jusqu'au midi du dimanche; au retour, jusqu'au dernier train du lundi suivant, inclusivement, heure solaire.

2. EXCURSION D'UNE JOURNEE.

Aller et retour pour le prix d'un billet simple. Ces billets sont valables, à l'aller, dans tout train du dimanche (seulement) qui part après 3.00 a.m.; au retour, dans tout train et le voyage devra commencer pas plus tard que minuit le même jour, heure solaire.

Billets et renseignements complémentaires aux agences du

PACIFIQUE CANADIEN



10c. Le meilleur de tous les attrape-mouches. Propre, rapide, sûr et peu coûteux. Demandez-le chez votre Pharmacien, votre Epicier ou votre Marchand Général.
The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.



Les Pneus Goodyear "Poids Lourd" sont munis de 6 plis de cordes "Supertwist," et un caoutchouc extra sur la semelle et les parois du côté. Venez nous voir et vous serez surpris de nos prix si bas.

GOOD YEAR GARAGE BELANGER

"Cette réelle saveur de Hollande" \$3.30 la bouteille de 40 onces

\$1.00 la bouteille de 10 onces \$2.30 la bouteille de 26 onces

GIN de KUYPER

Le Genièvre qui se vend le plus au monde depuis 1695

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS



Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, DISTILLATEURS Rotterdam, Hollande.

Nouvelles de Waterloo

—Mme Georges Brouillette était mercredi dernier en voyage d'affaires à Montréal.

—Mme A. Brodeur et Mlle Monique Ferras, de Sweetburg, étaient à Waterloo, hier, pour affaires.

—Mlle Lucille Jolin et son frère, Jacques Jolin, étaient à Montréal au commencement de cette semaine.

—M. Emile Bergeron, de Lowell, Mass., ainsi que ses deux fils, visitent actuellement M. et Mme L. A. Bergeron.

—M. et Mme H. R. Biron, ainsi que leurs enfants, Pauline et Pierre, étaient lundi dernier en voyage à Sherbrooke.

—Mlle Athala Brouillette a visité en fin de semaine sa cousine, Mlle Carmen Desève, de Magog.

—M. et Mme Oscar Denault, MM. Jean-Paul et Robert Denault, ainsi que Mlle Simonne Denault ont passé le jour de la Confédération à Granby.

—Mme H. Gosselin et ses enfants, Lucienne, Laurent, Claire et Blandine, tous de Montréal, visitaient dimanche dernier M. et Mme O. Jolin.

—M. et Mme Jos. Bourassa, de North Stukely, étaient de passage en notre ville, pour affaires, dans le cours de la semaine.

—Mlle Claire Gingras, qui vient de passer avec succès ses examens de finissante au couvent St-Louis de Gonzague, à Montréal, est revenue ces jours derniers dans sa famille.

—M. L.-P. Robidoux, rédacteur en chef à la "Tribune", de Sherbrooke, ainsi que sa soeur, Mlle Alice Robidoux, de Granby, étaient en fin de semaine les hôtes de M. et Mme C. A. Robidoux.

—M. et Mme Arthur Maguire, de Beauharnois, ont passé la dernière fin de semaine à Waterloo, en visite chez Mme J. F. Clément et chez M. et Mme R. R. Bachand.

—Le Dr M. DuPont, de Lawrenceville, ainsi que le Dr et Mme A. Mauger, de Granby, étaient de passage en notre ville, ces jours derniers, visitant des parents et des amis.

—Mlles Lillian Ste-Marie, Françoise Bissonnette, ainsi que MM. Jean Auger et Alfred Bissonnette, de Montréal, étaient à Waterloo dans le cours de la journée de dimanche.

—Le notaire Robert Bachand, député de Shefford à Québec, Mmes Bachand, J. F. Clément et Gertrude Bernard se sont rendus à Beauharnois pour la fête de la Confédération.

—Mme Benoit Charlebois, son fils Benoit et sa fille Suzanne, de Montréal, ont passé la dernière fin de semaine en notre ville, les hôtes de Mlle Elizabeth Lefebvre et de Mme DeCelles Poirier.

—Mme O. Normandin, de North Battleford, Sask., ainsi que Mme R. Bourke, de Winnipeg, accompagnée de ses enfants, Arthur, Georges et Maurice, sont depuis quelques jours les hôtes de Mme O. Jolin.

—M. et Mme Arthur Bergeron, accompagnés de leurs filles, Lucille et Monique, ainsi que de leur fils, Maurice, de Drummondville, assistaient au congrès de l'A.C.J.C. qui s'est tenu ces jours derniers dans la ville de Nicolet.

—M. et Mme Arthould Lazure, d'Outremont, sont actuellement, avec leurs enfants, Jules, Jean-Louis et Josette, les hôtes de M. et Mme C. A. Robidoux. Ils se rendront aussi à Sherbrooke, à Coaticook et à Paquetville avant de retourner dans la métropole.

—Les travaux d'agrandissement au Scolastic du Sacré-Coeur, dont il a été question dernièrement dans le Journal, sont commencés lundi, sous la direction de M. P. E. Demers, entrepreneur en construction de cette ville, et se poursuivront pendant une couple de mois. L'ancien immeuble Lefebvre subira des changements considérables.

—M. et Mme Arthur Bonneau, de cette ville, M. et Mme Armand Bonneau, de Cowansville, de même que M. et Mme Adélar Gendreau, de St-Hyacinthe, sont de retour d'une promenade de quelques jours aux Etats-Unis. Ils ont visité des parents et des amis à Holyoke, Springfield et autres villes de la Nouvelle-Angleterre.

—M. Léonard A. Rémy, éditeur-proprétaire de la "Liberté", de Fitchburg, Mass., son cousin, Rudolph Rémy, et ses soeurs, Mlles Léda et Joséphine Rémy, de Webster, visitent actuellement des parents et des amis à Warden, St-Alphonse de Granby, St-Charles-sur-Richelieu et autres endroits de la province. Ils étaient de passage à Waterloo hier.

—Tous ceux de nos concitoyens qui désireraient mettre leur automobile à la disposition des membres de notre Cercle des Jeunes Agriculteurs, pour la grande réunion devant avoir lieu lundi prochain à la Ferme expérimentale de Lennoxville, sont priés de le laisser savoir

sans retard à M. Lucien Thérien, agronome régional, ou à son secrétaire, M. H. Lavoie, téléphone 54.

—C'est un très beau succès que les membres du Club Aramis, de Granby, ont obtenu lundi dernier avec l'excellent programme sportif organisé à l'occasion de la Confédération et qui fut donné sur les terrains de l'exposition. Il y eut courses de cyclistes, lutte, combats de boxe et autres attractions. On estime à tout près de trois mille cinq cents le nombre de personnes qui se sont rendues à la fête. M. Stanley Vachon, gérant du Club Quilicot, de Montréal, remplissait les fonctions d'annonceur et tous les officiers de l'Aramis ont pris une part importante à cette affaire si bien réussie.

—Donat Chaput, un jeune homme de vingt ans, fils de M. et Mme François Chaput, de Boscobel, s'est noyé samedi dernier en voulant porter secours à sa soeur Laurette, qui faillit périr en même temps et qui ne fut sauvée que par l'intervention de sa mère. Tous deux étaient à se baigner lors de la tragédie. Mme Chaput tendit une branche à la jeune fille et lui permit ainsi de se rendre en lieu sûr, mais le jeune homme enfonça dans la Rivière Noire, à un mille des moulins Copping, pour ne plus reparaitre. Le corps de l'infortuné jeune homme fut repêché un peu plus tard par Stanley Copping et Clarence Copping.

—Les véhicules à traction animale qui circulent sans lumière, la nuit, sur nos routes, sont un danger continuel. C'est ainsi que M. Daniel Massicotte, de Montréal, et plusieurs autres personnes qui l'accompagnaient ont été blessés mardi soir, vers dix heures et demie, lorsque l'auto dans laquelle ils se trouvaient vint en collision avec une voiture, à environ trois milles de Waterloo, sur le chemin de Granby. Mme Melville Henshaw, de Montréal, et sa mère, Mme C. W. Stearns, de Portland, Me., sont au nombre de ceux qui ont dû être pansés à l'hôpital Runnells, de Granby, où les victimes furent conduites après l'accident par l'ambulance Girardot et Ménard, également de Granby.

—M. l'abbé Victorin Larose, prêtre retiré à St-Charles-sur-Richelieu, fêtera ses noces d'or d'ordination sacerdotale, le mardi 24 juillet prochain. Il y aura grand-messe le matin, à 9 heures 30, en l'église paroissiale de St-Charles, et banquet à 11 heures 30.

Le jubilaire est né à Verchères, le 19 septembre 1858, de Victor Larose, cultivateur, et de Zoé Paquette. Après ses études classiques et théologiques au petit séminaire de Marieville, moins quelques mois au grand séminaire de Montréal, il fut ordonné à St-Hyacinthe par S. E. Mgr Louis-Zéphirin Moreau, le 25 juillet 1884. Il fut successivement professeur, procureur et vice-supérieur au petit séminaire de Marieville, de 1884 à 1911; à Fall River, Mass, de 1911 à 1926; retiré chez son frère, M. l'abbé Joseph Larose, curé de St-Charles-sur-Richelieu, depuis 1926.

—Un excellent programme est à l'affiche au théâtre Starland pour la fin de cette semaine, avec "The Invisible Man", dans lequel les rôles principaux sont tenus par Gloria Stuart, Claude Rains, William Harrigan, Dudley Digges. L'autre belle pellicule qui sera présentée à cette populaire salle d'amusement est "Mr. Skitch", où l'inimitable Will Rogers, Rochelle Hudson et Harry Green se taillent chacun un beau succès. Le Starland nous donnera cet été des représentations additionnelles les mardi et mercredi de chaque semaine. C'est ainsi que pour le 10 et 11 courant,

on aura le plaisir d'y voir la grande pièce de guerre que des millions de personnes ont admirée et que des millions d'autres admireront de nouveau chaque fois que l'occasion leur en sera fournie: "All Quiet on the Western Front." Lew Ayres, John Wray, Raymond Griffith et une foule d'autres artistes de talent évoluent dans ce film incomparable.

IL EST BROyé PAR UN TRAIN

M. Hormisdas Gauthier est tué instantanément à la traversée à niveau du square Foster, de bonne heure mardi matin. — La surdité cause de sa mort.

M. Hormisdas Gauthier, âgé de 27 ans et domicilié square Foster, a été tué instantanément de bonne heure mardi matin par un convoi du C. P. R., à une faible distance de sa maison, au moment où il allait reprendre son travail chez M. Raoul Déragon.

L'accident est arrivé sur la traverse à niveau, près de l'immeuble Bisailon. On croit que M. Gauthier, qui souffrait de surdité, n'entendit pas venir le train meurtrier ou qu'il ne l'aperçut que trop tard pour éviter la tragédie.

M. Gauthier laisse une veuve, née Laura Dufresne, et trois enfants, Bertrand, Antoinette et Germain. Deux frères et deux soeurs lui survivent aussi: Ce sont: M. Alfred Gauthier, de Waterloo, et M. Edgar Gauthier, de Tingwick; Mlle Alice Gauthier, également de Tingwick, et Mme H. Loïselle, de St-Etienne de Bolton.

Les funérailles ont eu lieu hier matin, à l'église St-Bernardin, au milieu d'une affluente considérable de parents et d'amis. Le deuil était conduit par M. Nap. Denis, de South Stukely, et les porteurs étaient MM. Alfred Gauthier, de Waterloo, Basile Dufresne, de South Stukely, Hector Rainville, de South Stukely, M. H. Dufresne, de Bonsecours, Louis Dufresne, de Granby, et Alphonse Brien, de Ste-Anne de Stukely.

C'est M. l'abbé Ernest Messier, curé de la paroisse, qui chanta le service funèbre.

Parmi les parents présents aux obsèques, on remarquait: M. et Mme Joseph Dufresne, de South Stukely, M. et Mme Saul Larocque, de Tingwick, Mlles Léa Dufresne, de Waterloo, Simonne Dufresne, Régina Dufresne et Sonia Dufresne, de South Stukely, M. Edgar Gauthier et Mlle Alice Gauthier.

Les restes mortels de M. Gauthier ont été inhumés dans le cimetière paroissial.

UN ACCIDENT MORTEL PRES DE WATERLOO

M. Howard Barry, de Montréal, est tué instantanément sur la route Waterloo-Richmond. — Comment le malheur est arrivé.

Un mortel accident d'automobile est survenu samedi soir dernier entre Sainte-Anne de Stukely et Waterloo. M. Howard Barry et John Neeson, de Montréal, retournaient dans cette dernière ville, après avoir complété un travail à Windsor Mills, lorsque, arrivés près de la résidence de M. Félix Lemay, ils firent la rencontre d'un camion. En voulant éviter une collision, le conducteur du plus léger véhicule appliqua les freins avec une telle force que l'auto prit le fossé et capota, causant la mort immédiate de M. Barry, âgé de 27 ans.

L'autre victime de cet accident fut conduite à une maison voisine par le chauffeur du camion, M. L. Martin, de North Stukely, et par plusieurs autres personnes accourues sur les

NOS JEUNES AGRICULTEURS...

[Suite de la première page]

M. Thérien a terminé son discours, que nous regrettons de ne pouvoir publier in extenso, en invitant les membres de nos Cercles d'Etude et le public en général à assister à la Journée Agricole qui aura lieu lundi prochain sur la Ferme expérimentale de Lennoxville.

Les directeurs présents à la réunion de mardi se sont prononcés à l'issue de la séance en faveur de la Fédération de leurs groupements respectifs, et cet événement sera célébré comme il convient au cours d'un autre congrès qui se tiendra de bonne heure l'automne prochain.

L'assemblée prit fin après quelques mots d'appréciation de MM. les abbés Monfette, Coiteux, Archambault, Morin et Petit. MM. R. Rousseau, agronome de Bagot, C. A. Robidoux, directeur du Journal, et O. Descostes, agronome de Waterloo, adressèrent aussi la parole.

lieux. Le Dr Larose, appelé d'urgence, prodigua ses soins à M. Neeson et prévint le coroner G. W. Runnells, de Granby, qui, après s'être enquis des faits, rendit un verdict de mort accidentelle.

Les restes mortels de M. Barfy furent ensuite transportés aux salons mortuaires de M. Théo. Dupaul et de là chez les parents de la victime à Montréal. L'état de M. Neeson, qui est en ce moment à l'hôpital Runnells, de Granby, laisse encore fort à désirer.

Une vente de 20,000 actions

La compagnie Perkins' John Collins lance une émission intéressante.

La Perkins' John Collins, Limited, offre au public un bloc de 20,000 actions ordinaires sans nominal au prix de \$5.00 l'action. La compagnie actuelle qui a été constituée et qui a obtenu une charte fédérale en janvier 1934, a acquis le nom, la formule, les marques de commerce et l'achalandage de la liqueur carbonatée "John Collins". Cette formule a été découverte il y a environ 40 ans par feu M. Frank B. Perkins, de Waterloo, Québec.

Les ventes de cette boisson carbonatée, introduite dans le district de Montréal depuis deux ans environ, accusent une expansion grandissante; les ventes à date pour 1934 sont du double de celles de la même période l'an passé.

Lorsque le financement actuel sera terminé, la compagnie aura en circulation 23,100 actions sans valeur au pair sur un capital autorisé de 50,000 actions ordinaires.

La compagnie n'a aucune obligation ni d'actions de priorité.

Les officiers et directeurs de la compagnie sont: MM. Alfred W. Peters, président; Alden M. Perkins, vice-président; Cyril Stackard, secrétaire-trésorier; T. Gordon Crotty, Ernest O. Middleton, Percival A. McDonald et Harry B. Wood.

L'administration est sous la direction directe de M. A. M. Perkins qui a une expérience de 15 ans dans cette industrie.

M. A. E. McDonald, ancien gérant de l'Orange Crush Bottling Company Limited, et gérant des ventes et M. David Allan, anciennement d'Alan's Limited, en charge des opérations de l'usine. Le siège social de la compagnie est à Montréal.

UNE TOUCHANTE LETTRE DU R. P. PAUL-E. JOLIN

Ce missionnaire de chez nous raconte en termes simples l'oeuvre que lui-même et d'autres Pères Blancs poursuivent en Afrique.

C'était un bel après-midi de mai; j'étais en train de travailler à mon sermon, [et je vous prie de croire que cela signifie quelque chose pour un jeune qui apprend la langue indigène...]; j'étais donc à me chercher de belles phrases nègres, quand s'amènent six petites fillettes d'environ 8 à 13 ans, bien pauvrement quoique décentement vêtues, et de plus passablement fatiguées.

"D'où venez-vous, mes petites?" leur demandai-je.

—De loin, Bambo [Père. Elles me nomment leur village qui se trouve à 14 milles d'ici. Naturellement, c'est à pied qu'elles ont fait toute cette distance: les nègres qui ont une bicyclette sont des richards...]

—Mais pourquoi êtes-vous venues de si loin, mes enfants?

—Père, nous sommes païennes, mais nous voulons recevoir la croix [C'est-à-dire devenir catéchumènes et être des chrétiennes].

Malheureusement je suis encore trop jeune et inexpérimenté pour traiter ces cas, et je me contente de leur indiquer la chambre du Père Supérieur. Mais comment s'empêcher de remercier le Bon Dieu, quand on constate ainsi les effets de sa grâce sur ces petits coeurs païens.

Ils étaient dans leur village et peut-être se souciaient bien peu des choses de Dieu, quand un bon jour le Père Supérieur enfourche sa motocyclette [oui, qu'elle est utile celle-là...], et me dit de tâcher de me débrouiller pendant quatre jours, car il s'en va visiter plusieurs villages assez éloignés. Il est donc parti et, dans les divers villages, a réuni les chrétiens et les païens aussi, et bien simplement, comme on le fait toujours avec nos noirs, leur a parlé de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge, du ciel, de l'enfer, etc; et ces coeurs d'enfants, poussés par la grâce et peut-être aidés par des chrétiens du village, se sont décidés à venir chez le Père et se faire inscrire comme futurs chrétiens. Ils ont mangé

[Suite à la page 4]

Petites annonces

MEUBLES à vendre: Lits, poêles, tables, chaises et autres pièces d'ameublement. Cause de vente: changement de domicile. S'adresser à Mme P. E. Demers, téléphone 124.

TERRE à vendre, située dans le voisinage de Roxton Falls. Pour prix et détails, s'adresser à Mme H. H. Lefebvre, le Parthénon, Sherbrooke, P. Q.

MAGASIN à louer dans le coeur de la ville de Waterloo. Bon poste et tout l'espace désiré. S'adresser à Mme Henri Hubert, téléphone 93.

LOGEMENT à louer, meublé ou non meublé, éclairé, chauffé, chambre de pain privée et toute autre amélioration moderne. S'adresser à M. Dussault, Hôtel National, téléphone 18.

A VENDRE. — Belle terre de 120 arpents. Conditions avantageuses à prompt acheteur. S'adresser à M. A. D. Hillman, Banque de Commerce, Waterloo, P. Q.

RESTAURANT BEAUREGARD

SERVICE DE 6 A.M. A 3 A.M.
Tabacs de toutes sortes
REPAS
Arrêt d'autobus.
299 RUE PRINCIPALE
Tél. 291 — Granby
Dépôts de journaux.

BOUCHER
Légumes frais, salade iceberg, céleri, spinard, tomates, fraises, carottes, pampelounes, betteraves, choux-fleurs, panais, etc, etc.
Alfred Côté
WATERLOO — P. Q.

LE 39EME
PELERINAGE
ANNUEL ORGANISE A
SAINTE-ANNE DE STUKELY
AURA LIEU
JEUDI LE 26 JUILLET 1934
GRANDE MESSE SOLENNELLE — SERMONS
FRANCAIS ET ANGLAIS
Les pèlerins sont priés de se confesser avant le départ de leurs paroisses respectives. Cependant ceux qui n'auront pu se confesser pourront se présenter la veille de 4 à 6 hres ou à 7 p.m.
Comme par le passé, l'on pourra se procurer le dîner ou des rafraîchissements à la Salle des Bazaars, voisine de l'église.